REVUE DE PRESSE

Les Enfants du paradis bloguent!

Blogue des bonheurs théâtraux et dansés de Québec

Lien vers site web, cliquez ici

lundi 6 janvier 2020

Rencontre, féminisme et théâtre jeune public

Après une semaine d'absence, Les Enfants du paradis reprennent le contrôle des ondes ce soir à 17h 30. Une émission fort variée où l'on parlera d'histoires et de traumatismes, de féminisme et de théâtre jeune public.

Par Robert Boisclair

Twitter: @Rob_Boisclair et @Enfantsparadis

Premier bloc - 17h 30

Crédit photo: Maxime Côté

L'idéateur, l'auteur, le metteur en scène et le comédien **Philippe Ducros** sera en communication téléphonique pour nous faire découvrir un spectacle poétique qui propose une rencontre avec les Premières Nations.

Il faut rouvrir le lien avec l'infini. Avec l'immense. Réapprendre à parler avec les ancêtres. Réapprendre à parler au passé, à écouter les rêves.

La cartomancie du territoire
Périscope
Du 28 janvier au 8 février
En savoir plus

Deuxième bloc - vers 17h 50

Cliquez sur la barre audio pour écouter

Lien vers site web, cliquez ici

« Arrêtez de détourner le regard! »

Le spectacle *La cartomancie du territoire*, de l'auteur et metteur en scène Philippe Ducros, réveille inévitablement l'inconscient des Premières Nations, mais son but premier est d'éveiller la conscience des non-Autochtones. Présenté à Montréal et à Paris au cours des deux dernières années, il prend l'affiche à Québec mardi prochain.

Philippe Ducros et Kathia Rock sur scène dans « La cartomancie du territoire ».
PHOTO : MAXIME CÔTÉ

Anne-Marie Yvon
Publié le 25 janvier 2020

« J'avais le goût de rencontrer des gens qui voyaient le monde différemment », raconte Philippe Ducros pour expliquer pourquoi depuis cinq ans sa vie tourne autour de *La cartomancie du territoire*, présenté du 28 janvier au 8 février au Théâtre Périscope, à Québec.

« Les Premières Nations ont développé leur philosophie, leur spiritualité, leur cosmogonie dans le territoire sur lequel je vis, et je me dis il faut qu'on s'intéresse à ça », mentionne encore Philippe Ducros, pour qui les voyages des dernières années effectués dans les diverses communautés des Premières Nations du Québec font du bien, parce qu'ils ont permis le dialogue.

C'est donc une histoire d'ouverture et de rapprochement que propose celui qui partage également la scène avec Marco Collin, un Innu de Mashteuiatsh, et Kathia Rock, une Innue

de Mani-utenam.

« Ils se sont mis à nu, ça prend du courage pour raconter ce qui leur est arrivé, à un Blanc entre autres », souligne l'auteur et comédien qui a lui aussi voulu se mettre à nu dans ce qu'il considère son spectacle le plus intime.

« C'est moi qui ai initié le projet, ça tourne autour d'un désir de rencontre, de dialogue, et moi j'ai envie que les Premières Nations viennent, qu'elles se sentent concernées, dit Philippe Ducros. Mais elles savent. Elles la connaissent l'histoire des pensionnats, le racisme systémique, elles sont au courant, elles le vivent, mais ça réveille de l'inconscient pour elles. »

« C'est l'histoire de six femmes qui ont été au pensionnat, six femmes qui sont sorties du pensionnat, six femmes qui ont été troublées », explique Kathia Rock pour décrire ce qu'elle raconte sur scène. « Quand je joue, je reconnais ces femmes », certaines plus que d'autres, dont celle qui vit dans la même communauté qu'elle, « je connais cette partie-là de son histoire personnelle, et de connaître son histoire, ça m'a vraiment bouleversée. »

« Ces histoires sont très moelle épinière »

L'image est frappante, mais elle décrit bien le ressenti de Kathia Rock, qui ne peut que constater ce qu'elle nomme « "l'intergénérationalité" qui s'est transmise, malheureusement inconsciemment, vers l'autre génération qui est moi ».

Ce *road trip* là, je le vis moi-même, explique Kathia en parlant de la démarche personnelle de Philippe Ducros « qui voulait savoir et comprendre en parallèle sa propre vie ». Elle admet qu'aujourd'hui ça lui appartient, parce qu'elle se pose les mêmes questions.

Marco Collin et Kathia Rock dans La cartomancie du territoire, un spectacle signé Philippe Ducros.
PHOTO : MAXIME CÔTÉ

Sur scène, la parole occupe donc tout l'espace, en français, en anglais et en innu grâce aux traductions de Bertha Basilish et d'Évelyne St-Onge. Le territoire habite la scène avec des images d'Éli Laliberté, projetées en arrière-plan. Florent Vollant s'est chargé de la musique sur laquelle chante aussi Kathia Rock.

Cinq ans après le début de sa quête, Philippe Ducros a-t-il l'impression que la réalité des Autochtones est mieux comprise aujourd'hui, que les choses ont changé?

« Le côté fondamental de la chose, à vrai dire je crois que non, il n'y a rien qui a changé », se désole-t-il en rappelant que plusieurs communautés au Canada ont des problèmes d'accès à une eau potable et que d'autres n'ont pas accès à l'électricité.

Par contre, il se console parce que « maintenant on en parle », mais il espère « une réelle reconnaissance du passé, une réelle reconnaissance de ces nations comme étant des nations fondatrices ».

Interpellé par la question, Philippe Ducros poursuit : « certaines choses ont changé, il y a des Émilie Monnet, il y a des Menuentakuan, il y a l'émergence d'une scène autochtone, d'une littérature autochtone, d'un cinéma autochtone ».

Malgré cette avancée, une question turlupine Kathia Rock, constatant que la création fait salle comble partout où elle passe : « Si Marco Collin (l'autre Autochtone et comédien sur scène) avait écrit cette pièce-là, est-ce que ça aurait eu le même impact? Est-ce que l'intérêt aurait été là? »

Utilisant la comparaison avec le perce-neige, Kathia explique que « l'intérêt commence à sortir, mais pas encore assez fort, parce qu'on n'a pas encore assez de place ». Celle qui a également une carrière de chanteuse fait toujours face à des réticences, particulièrement lorsqu'elle chante dans sa langue. Côté théâtral, elle constate que si la place se fait tranquillement, « on est encore *underground* » et stéréotypé.

« J'ai l'impression que le racisme systémique est encore là », admet Philippe Ducros, qui se demande comment son spectacle sera reçu s'il prend l'affiche à Sept-Îles, à Baie-Comeau ou à Val-d'Or. « Mais moi, j'espère y aller pourtant », dit-il, en se disant que si le spectacle est une révélation pour 20 % des spectateurs « ça serait énorme, l'impact qu'on pourrait avoir. »

> *« Le public que je vise à la base, c'est des gens comme moi, des gens qui ont des choses à apprendre, tant par le passé que par la manière que les Premières Nations pensent et voient le monde, avec d'autres paradigmes, une autre cosmogonie. »*
>
> *— Philippe Ducros*

Philippe Ducros occupe la scène de « La cartomancie du territoire » avec Kathia Rock et Marco Collin. Il est aussi l'auteur et le metteur en scène de ce spectacle.
PHOTO : MAXIME CÔTÉ

« Moi, mon boulot, c'est d'essayer de déterrer et de mettre en lumière ces réalités des Premières Nations, de montrer qu'elles ont des sources », mentionne Philippe Ducros en rappelant que le niveau de vie des Autochtones et la déstructuration dans laquelle certaines communautés vivent ne sont pas apparus par magie. « Il y a des phénomènes qui ont été imposés, il y a un génocide, c'est le terme qui est à utiliser d'après moi, qui a eu lieu et il y a des survivants à ce génocide qui ont été déstructurés, et je pense que c'est important de mettre ça en lumière. »

Kathia Rock porte toujours les cicatrices intergénérationnelles et ses propres blessures, « ça peut nourrir les personnages, sauf qu'il ne faut pas que je tombe, alors je travaille mon mental et mon émotionnel à chaque fois, puis Marco aussi, on vient de loin. Cette pièce-là c'est pas de la petite *peanut*, mettons! »

La cartomancie du territoire, des productions Hôtel-Motel, est présentée du 28 janvier au 8 février au Périscope de Québec. Le théâtre accueille au même moment une exposition de Meky Ottawa.

La création théâtrale et vidéographique sera également présentée :

- Au théâtre des Deux Rives à Saint-Jean-sur-Richelieu le 12 février,
- Au théâtre de la Ville à Longueuil les 21 et 22 février,
- À Espace Libre à Montréal du 12 au 23 mai,
- Une tournée en France est prévue à l'automne 2020.

ESPACES AUTOCHTONES

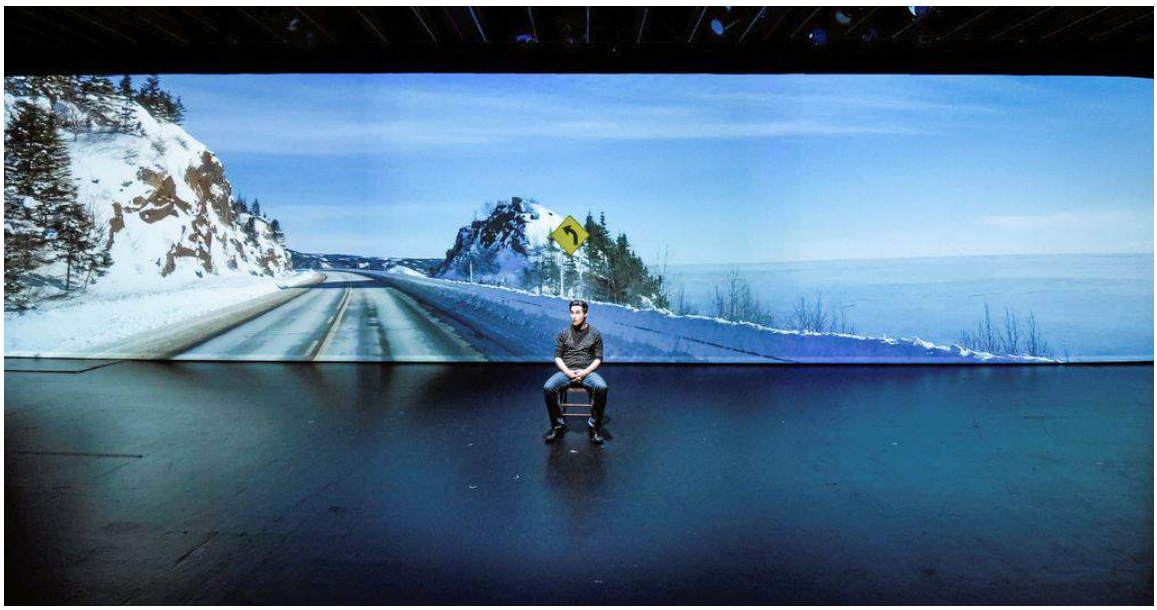
leSoleil

25 janvier 2020 / Mis à jour le 26 janvier 2020 à 16h50

Lien vers site web, cliquez ici

«La cartomancie du territoire»: le voyage initiatique de Philippe Ducros

JOSIANNE DESLOGES
Le Soleil



Philippe Ducros arpente des territoires marqués par la guerre et l'exploitation sauvage des ressources. «L'Affiche» s'inscrivait en plein conflit israélo-palestinien, «La porte du non-retour» transportait les spectateurs dans une Afrique marquée au fer rouge par les migrations et l'esclavage.

À l'hiver 2015, il a décidé de partir vers le Nord, à la rencontre des communautés autochtones. Le Canada était encore sous la gouverne de Stephen Harper. La question autochtone, les horreurs des pensionnats, les

innombrables disparitions et meurtres de femmes étaient obliterés du discours. Il voulait donner la parole, apprendre et comprendre.

Il se lançait aussi dans un voyage initiatique, à la recherche d'une vision du monde ancrée dans le territoire. À partir de ses carnets de voyage, il a écrit *La cartomancie du territoire*, dont il est aussi metteur en scène et interprète, au côté de Kathia Rock et Marco Collin. La pièce créée à L'Espace Libre en 2018 sera présentée au Périscope du 28 janvier au 8 février.

D'où vient le titre *La cartomancie du territoire*, qui a un côté un peu mystique?

«Les premières nations ont développé une philosophie qui émerge du territoire où on habite. J'ai l'impression qu'on se trouve à un moment de l'histoire moderne où il faut quitter la cosmogonie occidentale. Je suis très heureux d'avoir Internet, des antibiotiques et un réfrigérateur, mais en ce moment, le réchauffement climatique, la croissance illimitée et l'écart entre les riches et les pauvres sont les problèmes les plus criants. Je crois qu'il faut trouver une nouvelle manière de lire le monde. Pour voir notre futur et réfléchir au vivre-ensemble.»

Au fil de vos projets théâtraux, vous êtes entré en contact avec plusieurs cultures, dans des pays éloignés, où les gens avaient besoin de raconter leur histoire. Le contact a été moins facile à établir avec les Premières nations. Comment avez-vous réussi à recueillir des témoignages?

«Dans le grand livre de l'Histoire, je fais partie des gagnants. Ça détermine la rencontre. Je voulais écrire une discussion, mais c'était compliqué. Il y a beaucoup de questions éthiques qui se posent quand on réfléchit aux Premières nations sans en faire partie. Évelyne St-Onge, la mère de la militante Michelle Audette et Philippe McKenzie, le premier Innu à avoir enregistré un album en innu-aimun et qui a écrit les paroles en innu-aimun pour Chloé Sainte-Marie, m'ont accueilli dans leur maison. À force de vivre avec eux, d'établir des liens de confiance, d'écouter, avec un réel désir d'entendre et non d'imposer ma vision des choses, j'ai

réussi à créer des liens assez solides et à établir des amitiés qui durent encore.»

La cartomancie du territoire

— MAXIME CÔTÉ

Comment la pièce a-t-elle pris forme à partir de tout le matériel amassé?

«On entend toutes sortes de préjugés et de statistiques par rapport aux autochtones, sans jamais réfléchir aux raisons qui font qu'ils perpétuent des traumatismes qu'ils ont vécus. J'ai voulu faire un paysage concret, en partant des pensionnats, du rapport au territoire — les Innus sont la dernière nation au Québec à avoir été sédentarisée — et en me rendant jusque chez les Micmacs, dans le milieu carcéral, où le racisme systémique est encore très présent. Comme fil conducteur, il y avait le réel besoin de voir le monde différemment. Je voulais parler de comment j'étais en 2014, de cet épuisement profond après des années à travailler 80 heures par semaine. Il y a un parcours de guérison, un parcours initiatique, du personnage de l'auteur et crée un fil conducteur entre les rencontres.»

La guérison est-elle possible, selon vous?

«Avant qu'il y ait réconciliation, il faut que la vérité soit déterrée et je crois qu'elle ne l'est pas encore. Il faut d'abord nommer les

blessures. Les Innus ont vécu de réels traumatismes, ils ont été déstructurés, un génocide a eu lieu. Lorsqu'ils parlent de guérison, ils évoquent le retour au territoire, au mode de vie ancestral, à la spiritualité et à la langue, qui est lié à une manière de réfléchir. Il y avait quelque chose de complètement réjouissant, la première fois qu'on a lu la pièce au Festival du Jamais lu à Montréal, dans le fait qu'il y ait de l'innu sur scène. Cette langue est si belle et on ne la connaît pas.»

Marco Collin

— MAXIME CÔTÉ

+

LES IMAGES D'ÉLIE LALIBERTÉ

Le retour au territoire est l'un des moyens évoqués par les Innus lorsqu'il est question de guérir des traumatismes passés. Sur scène, les images d'Élie Laliberté enveloppent les personnages, transformant *La cartomancie du territoire* en immense installation vidéo. «J'ai décidé de faire du territoire un personnage présent, englobant, attachant, pour que d'abord, on le connaisse, puis qu'on ait envie d'en prendre soin», note Philippe Ducros, pour qui le cinéaste est un ami de longue date. Impliqué depuis 25 ans dans une communauté micmaque, Élie Laliberté rend visibles les fissures qui marquent les grands espaces. Les lignes électriques, les routes et les voies

ferroviaires deviennent des métaphores des blessures identitaires de ceux qui habitent ce territoire.

+

LA MUSIQUE DE FLORENT VOLLANT

La trame sonore du spectacle découle de celle du film *Le temps d'une chasse*, réalisé par Élie Laliberté. Larsen Lupin a fait une adaptation à partir de l'immense matériel sonore composé et enregistré pour le film par Florent Vollant. «Il y a beaucoup de musiciens, des heures d'enregistrements en studio. Pour arriver à une trame sonore aussi complexe que ça, il faudrait avoir un bien plus gros budget que ce que le théâtre permet», souligne Philippe Ducros. Il a eu cette musique dans les oreilles pendant tout le périple dont allait découler *La cartomancie du territoire*. Tambour, guitare, frottements de mains et souffles forment une musique presque spirituelle, qui invite à l'introspection. «C'est une des plus belles choses que Florent ait jamais composées. Ça me porte quand je suis sur scène.»

ARTS.

PHILIPPE DUCROS

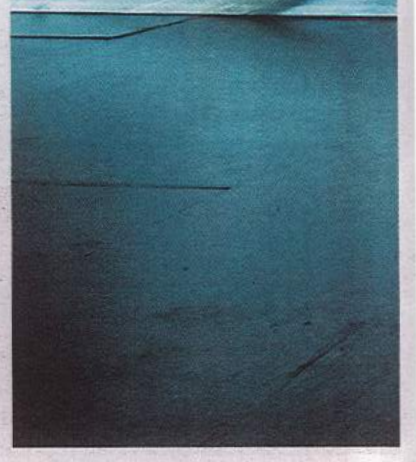
VOYAGE INITIATIQUE

JOSIANNE DESLOGES
jdesloges@lesoleil.com

Philippe Ducros arpente des territoires marqués par la guerre et l'exploitation sauvage des ressources. *L'Affiche* s'inscrivait en plein conflit israélo-palestinien, *La porte du non-retour* transportait les spectateurs dans une Afrique marquée au fer rouge par les migrations et l'esclavage.

1 PHOTO GUILLAUME SIMONEAU

2 PHOTO STEPHAN BALLARD



À l'hiver 2015, il a décidé de partir vers le Nord, à la rencontre des communautés autochtones. Le Canada était encore sous la gouverne de Stephen Harper. La question autochtone, les horreurs des pensionnats, les innombrables disparitions et meurtres de femmes étaient oblitérés du discours. Il voulait donner la parole, apprendre et comprendre.

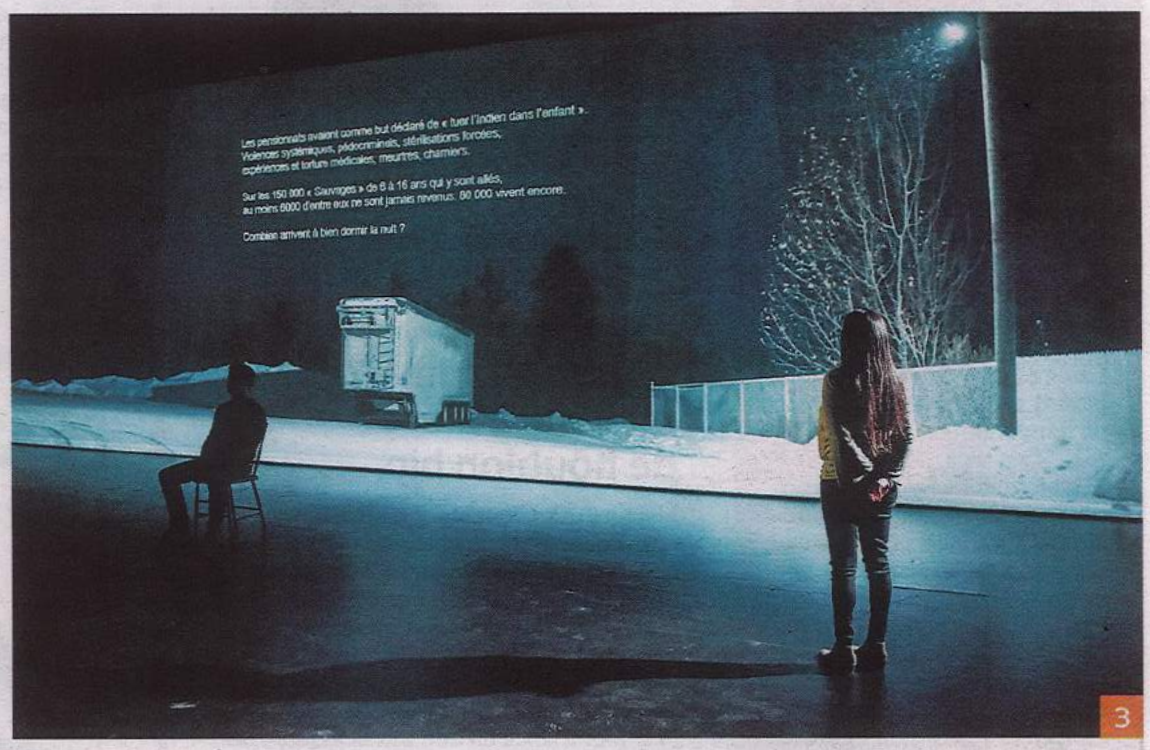
Il se lançait aussi dans un voyage initiatique, à la recherche d'une vision du monde ancrée dans le territoire. À partir de ses carnets de voyage, il a écrit *La cartomancie du territoire*, dont il est aussi metteur en scène et interprète, au côté de Kathia Rock et Marco Collin. La pièce créée à L'Espace Libre en 2018 sera présentée au Périscope du 28 janvier au 8 février.

Q D'où vient le titre *La cartomancie du territoire*, qui a un côté un peu mystique?

R Les premières nations ont développé une philosophie qui émerge du territoire où on habite. J'ai l'impression qu'on se trouve à un moment de l'histoire moderne où il faut quitter la cosmogonie occidentale. Je suis très heureux d'avoir Internet, des antibiotiques et un réfrigérateur, mais en ce moment, le réchauffement climatique, la croissance illimitée et l'écart entre les riches et les pauvres sont les problèmes les plus criants. Je crois qu'il faut trouver une nouvelle manière de lire le monde. Pour voir notre futur et réfléchir au vivre-ensemble.

Q Au fil de vos projets théâtraux, vous êtes entré en contact avec plusieurs cultures, dans des pays éloignés, où les gens avaient besoin de raconter leur histoire. Le contact a été moins facile à établir avec les Premières nations. Comment avez-vous réussi à recueillir des témoignages?

R Dans le grand livre de l'Histoire, je fais partie des gagnants. Ça détermine la rencontre. Je voulais écrire une discussion, mais c'était compliqué. Il y a beaucoup de questions éthiques qui se posent quand on réfléchit aux Premières nations sans en faire partie. Évelyne St-Onge, la mère de la militante Michelle Audette, et Philippe McKenzie, le premier Innu à avoir enregistré un album, avec Chloé Sainte-Marie, m'ont accueilli dans leur maison. À force de vivre avec eux, d'établir des liens de confiance, d'écouter, avec un réel désir d'entendre et non d'imposer ma vision des choses, j'ai réussi à créer des liens assez solides et à établir des amitiés qui durent encore.



3

Q Comment la pièce a-t-elle pris forme à partir de tout le matériel amassé?

R On entend toutes sortes de préjugés et de statistiques par rapport aux autochtones, sans jamais réfléchir aux raisons qui font qu'ils perpétuent des traumatismes qu'ils ont vécus. J'ai voulu faire un paysage concret, en partant des pensionnats, du rapport au territoire — les Innus sont la dernière nation au Québec à avoir été sédentarisée — et en me rendant jusque chez les Micmacs, dans le milieu carcéral, où le racisme systémique est encore très présent. Comme fil conducteur, il y avait le réel besoin de voir le monde différemment. Je voulais parler de comment j'étais en 2014, de cet épuisement profond après des années à travailler 80 heures par semaine. Il y a un parcours de guérison, un parcours initiatique, du personnage de l'auteur et ça crée un fil conducteur entre les rencontres.

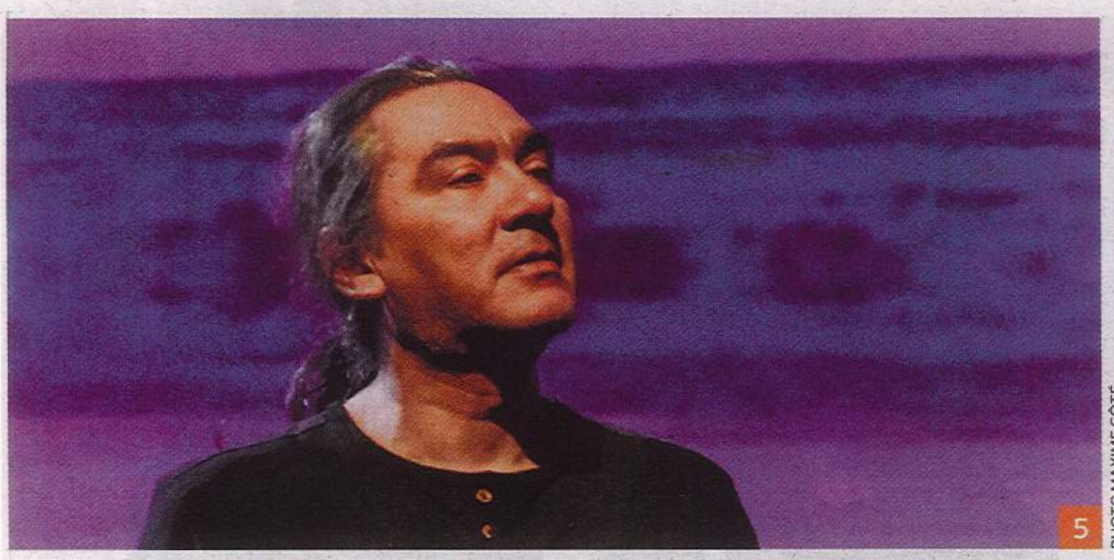
Q La guérison est-elle possible, selon vous?

R Avant qu'il y ait réconciliation, il faut que la vérité soit déterrée et je crois qu'elle ne l'est pas encore. Il faut d'abord nommer les blessures. Les Innus ont vécu de réels traumatismes, ils ont été déstructurés, un génocide a eu lieu. Lorsqu'ils parlent de guérison, ils évoquent le retour au territoire, au mode de vie ancestral, à la spiritualité et à la langue, qui est lié à une manière de réfléchir. Il y avait quelque chose de complètement réjouissant, la première fois qu'on a lu la pièce au Festival du Jamais lu à Montréal, dans le fait qu'il y ait de l'innu sur scène. Cette langue est si belle et on ne la connaît pas.

4

LES IMAGES D'ÉLIE LALIBERTÉ

Le retour au territoire est l'un des moyens évoqués par les Innus lorsqu'il est question de guérir des traumatismes passés. Sur scène, les images d'Élie Laliberté enveloppent les personnages, transformant *La cartomancie du territoire* en immense installation vidéo. «J'ai décidé de faire du territoire un personnage présent, englobant, attachant, pour que d'abord, on le connaisse, puis qu'on ait envie d'en prendre soin», note Philippe Ducros, pour qui le cinéaste est un ami de longue date. Impliqué depuis 25 ans dans une communauté micmaque, Élie Laliberté rend visibles les fissures qui marquent les grands espaces. Les lignes électriques, les routes et les voies ferroviaires deviennent des métaphores des blessures identitaires de ceux qui habitent ce territoire.
JOSIANNE DESLOGES



5

PHOTO MAXIME CÔTÉ

LA MUSIQUE DE FLORENT VOLLANT

La trame sonore du spectacle découle de celle du film *Le temps d'une chasse*, réalisé par Élie Laliberté. Larsen Lupin a fait une adaptation à partir de l'immense matériel sonore composé et enregistré pour le film par Florent Vollant. «Il y a beaucoup de musiciens, des heures d'enregistrements en studio. Pour arriver à une trame sonore aussi complexe que ça, il faudrait avoir un bien plus gros budget que ce que le théâtre permet», souligne Philippe Ducros. Il a eu cette musique dans les oreilles pendant tout le périple dont allait découler *La cartomancie du territoire*. Tambour, guitare, frottements de mains et souffles forment une musique presque spirituelle, qui invite à l'introspection. «C'est une des plus belles choses que Florent ait jamais composées. Ça me porte quand je suis sur scène.» **JOSIANNE DESLOGES**

1, 2, 5

Auteur et metteur en scène de *La cartomancie du territoire*, Philippe Ducros (1) est également interprète au côté de Kathia Rock (2) et Marco Collin (5).

3, 4

Sur scène, les projections enveloppent les personnages, transformant *La cartomancie du territoire* en immense installation vidéo.

— PHOTOS MAXIME CÔTÉ

Épargnez un extra 300 $ sur notre prix le plus bas garanti

SIMMONS Beautyrest

MATELAS BEAUTYREST *ROSSMORE*

NOS PRIX SONT IMBATTABLES !

Jumeau	~~849 $~~	549 $
Double	~~949 $~~	649 $
Grand	~~999 $~~	699 $
Très grand	~~1199 $~~	899 $

Nos prix sont imbattables !

VOIR NOTRE COLLECTION COMPLÈTE EN MAGASIN.

Lévis - Lebourgneuf - Québec - Trois-Rivières

LINEN CHEST

UN MONDE INTÉRIEUR

SERVICE VIP ★ 0 % D'INTÉRÊT* ★ GARANTIE DE CONFORT 90 JOURS* ★ 24 PAIEMENTS ÉGAUX* ★ LIVRAISON, MISE EN PLACE ET RAMASSAGE GRATUITS*

L'offre prend fin le 28 janvier 2020. *Certaines conditions s'appliquent. Voir les détails en magasin.

0028381

LE JOURNAL DE QUÉBEC

SPECTACLES THÉÂTRE

Guérison et immersion

Lien vers site web, cliquez ici

Le «road trip» de Philippe Ducros

YVES LECLERC

Samedi, 25 janvier 2020 19:58
MISE À JOUR Samedi, 25 janvier 2020 19:58

En janvier 2015, Philippe Ducros est monté dans sa voiture pour aller à la rencontre des communautés des Premières Nations de la Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie. Un « road trip » qui est devenu un spectacle.

« J'avais travaillé comme un fou. J'étais fatigué et épuisé. On retrouve, dans la spiritualité autochtone, une manière de voir le monde différente qui me fait du bien », a-t-il indiqué, lors d'un entretien téléphonique.

À l'affiche à partir de mardi au Périscope, *La cartomancie du territoire* se déploie à travers des images tournées par Éli Laliberté, la musique de Florent Volant et avec Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock, qui font une prise de parole sous forme de monologues, de dialogues et de réflexions.

Le colonialisme d'ici

« On suit un gars dans un road-trip avec des images extraordinaires des réserves qui défilent sur un écran qui fait toute la largeur de la scène. Les images d'Éli sont belles, et on voit le Québec comme on ne l'a jamais vu. Il y a peu de gens qui sont entrés dans les réserves. C'est très immersif et très envoûtant », a-t-il mentionné.

Après avoir travaillé sur des projets où il a abordé l'occupation de la Palestine et le rôle de minières canadiennes en République démocratique du Congo, Philippe Ducros a eu envie de réfléchir sur le colonialisme qui a eu lieu au Québec.

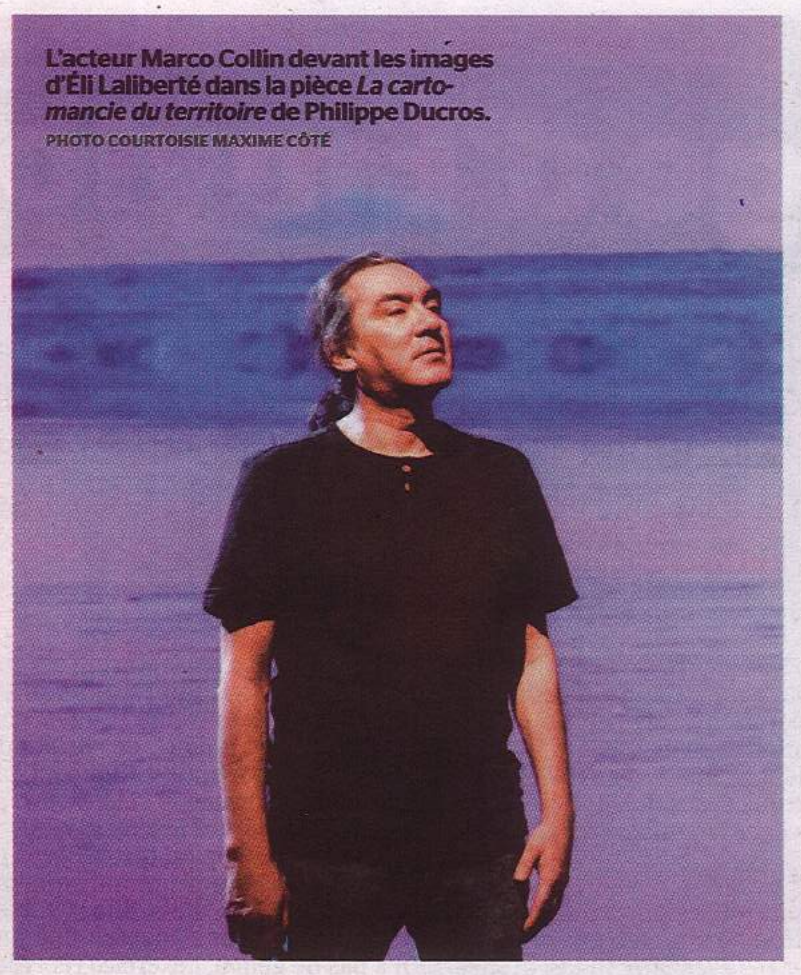
« J'avais envie d'en apprendre un peu plus sur ce qui s'est passé sur notre territoire, les génocides commis envers les Premières Nations, et montrer la réalité. Celle d'un gars un peu amoché et fatigué, qui décide d'aller apprendre comment ces gens ont fait pour se décoloniser et se relever », a expliqué l'auteur et metteur en scène.

Philippe Ducros a effectué plusieurs séjours dans les réserves qu'il a visitées pour construire et nourrir *La cartomancie du territoire.* Il avoue qu'il n'a pas été facile d'amener ces gens à se confier.

« C'était plus simple en Palestine et au Congo. Des portes se sont fermées, lorsque je suis débarqué dans les communautés des Premières Nations. J'étais étiqueté comme la personne venant du système qui a érigé les pensionnats autochtones », a-t-il fait savoir.

- ***La cartomancie du territoire* est à l'affiche du 28 janvier au 8 février au Théâtre Périscope.**

Entre deux actes



L'acteur Marco Collin devant les images d'Éli Laliberté dans la pièce *La cartomancie du territoire* de Philippe Ducros.
PHOTO COURTOISIE MAXIME CÔTÉ

Guérison et immersion

Le « road trip » de Philippe Ducros

En janvier 2015, Philippe Ducros est monté dans sa voiture pour aller à la rencontre des communautés des Premières Nations de la Côte-Nord, du Lac-Saint-Jean et de la Gaspésie. Un « road trip » qui est devenu un spectacle.

« J'avais travaillé comme un fou. J'étais fatigué et épuisé. On retrouve, dans la spiritualité autochtone, une manière de voir le monde différente qui me fait du bien », a-t-il indiqué, lors d'un entretien téléphonique.

À l'affiche à partir de mardi au Périscope, *La cartomancie du territoire* se déploie à travers des images tournées par Éli Laliberté, la musique de Florent Volant et avec Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock, qui font une prise de parole sous forme de monologues, de dialogues et de réflexions.

LE COLONIALISME D'ICI

« On suit un gars dans un road-trip avec des images extraordinaires des réserves qui défilent sur un écran qui fait toute la largeur de la scène. Les images d'Éli sont belles, et on voit le Québec comme on ne l'a jamais vu. Il y a peu de gens qui sont entrés dans les réserves. C'est très immersif et très envoûtant », a-t-il mentionné.

Après avoir travaillé sur des projets où il a abordé l'occupation de la Palestine et le rôle de minières canadiennes en République démocratique du Congo, Philippe Ducros a eu envie de réfléchir sur le colonialisme qui a eu lieu au Québec.

« J'avais envie d'en apprendre un peu plus sur ce qui s'est passé sur notre territoire, les génocides commis envers les Premières Nations, et montrer la réalité. Celle d'un gars un peu amoché et fatigué, qui décide d'aller apprendre comment ces gens ont fait pour se décoloniser et se relever », a expliqué l'auteur et metteur en scène.

Philippe Ducros a effectué plusieurs séjours dans les réserves qu'il a visitées pour construire et nourrir *La cartomancie du territoire*. Il avoue qu'il n'a pas été facile d'amener ces gens à se confier.

« C'était plus simple en Palestine et au Congo. Des portes se sont fermées, lorsque je suis débarqué dans les communautés des Premières Nations. J'étais étiqueté comme la personne venant du système qui a érigé les pensionnats autochtones », a-t-il fait savoir.

***La cartomancie du territoire* est à l'affiche du 28 janvier au 8 février au Théâtre Périscope.**

Yves Leclerc
yves.leclerc@quebecormedia.com

CROISSANCE CAPILLAIRE PUBLICITÉ

Découverte d'un ingrédient qui favorise la croissance de

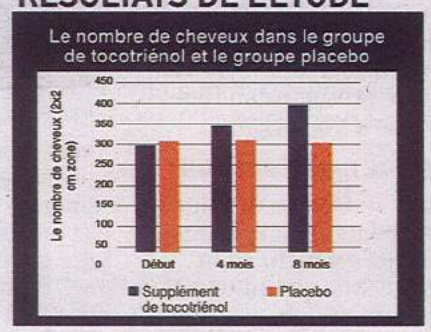
NOUVEAUX CHEVEUX!

Il est connu que les suppléments peuvent améliorer la santé et le volume des cheveux jusqu'à un certain degré. Toutefois, trouver un supplément qui peut augmenter la croissance capillaire de façon significative est plutôt rare. Voici ce que des scientifiques ont trouvé en étudiant les extraits du fruit de palme.

Une étude récente a été réalisée en Malaisie avec 38 personnes souffrant de perte de cheveux (alopécie)*. Ils ont pris un extrait du fruit de palme contenant un ratio spécifique de "super-antioxydants" appelés tocotriénols. Les résultats étaient surprenants!

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Le nombre de cheveux dans le groupe de tocotriénol et le groupe placebo



Les chercheurs ont trouvé que les antioxydants fonctionnent particulièrement bien pour réduire le stress oxydatif du cuir chevelu et pour les cas de calvitie. Avec suffisamment de temps, cela peut permettre la croissance de nouveaux cheveux et même augmenter le nombre de repousses capillaire. Dans cette étude, la majorité du groupe avait 10 à 25% plus de cheveux, mais 40% ont remarqué une augmentation de plus de 50% dans la croissance de leurs cheveux. Une seule personne n'a eu aucun résultat.*

EXEMPLE DE RÉSULTAT VOLONTAIRE 1:

Avant et après la supplémentation

Des études de l'université de Kuala Lumpur démontrent une augmentation significative du nombre de che-veux après 8 mois de supplémentation avec un complexe de tocotrienols spécifique à base de fruit de palme.

Ce complexe breveté de tocotriénols* est disponible dans le produit de santé naturel appelé Hair Gro^MC de New Nordic. Hair Gro est en vente dans la majorité des pharmacies et magasins de produits naturels, ainsi qu'en ligne.

En vente dans les pharmacies et magasins de produits naturels participants et en ligne. Toujours lire et suivre les instructions.

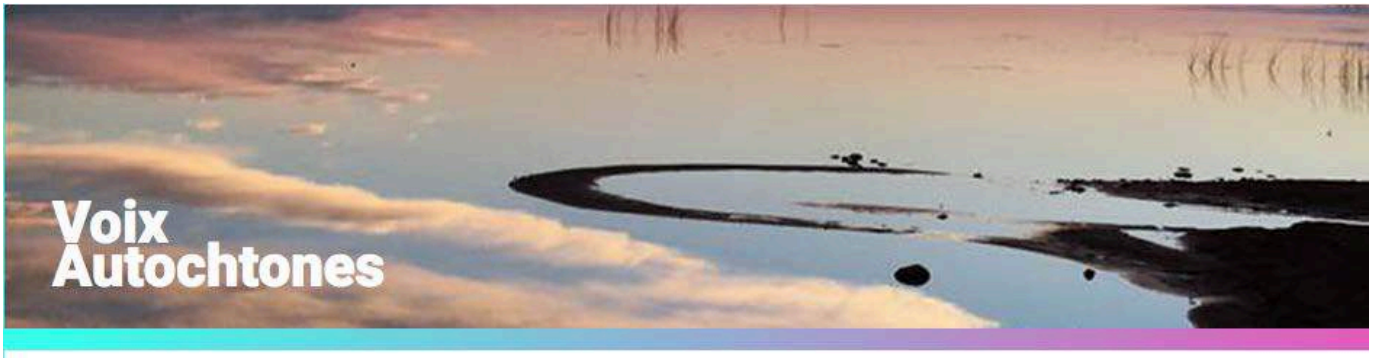
PHARMAPRIX Jean Coutu Accès pharma Provigo familiprix GNC BIEN VIVRE uniprix avril amazon.ca

Pour plus d'informations
APPELEZ-NOUS
1-877-696-6734
BOUTIQUE EN LIGNE
newnordic.ca

*Tropical Life Sciences Research 2010 "Effects of Tocotrienol Supplementation on Hair Growth in Human Volunteers" Beoy, Woei et Hay. University Sains Malaysia. Toujours lire et suivre les instructions avant utilisation. Les résultats peuvent varier.

JDQ2273218

Lien vers site web, cliquez ici



DIFFUSION	ÉQUIPE	COURRIEL	THÈME(S), SUJETS(S), STYLES MUSICAUX
Lundi, de 16h03 à 17h00	Collectif de producteur Productrice	voixautochtones@ckiafm.org	Actualité Culture Social Autochtones musique autochtone

Voix Autochtones est une émission d'une heure portant sur les actualités politiques, sociales, culturelles et artistiques des Premières Nations, le tout accompagné de musique autochtone contemporaine. Nous avons pour mission d'assurer une tribune d'expression et d'offrir une visibilité pour les autochtones dans la ville de Québec, tout en sensibilisant les allochtones sur nos réalités. Vos commentaires constructifs, suggestions et demandes spéciales sont les bienvenus!

L'équipe

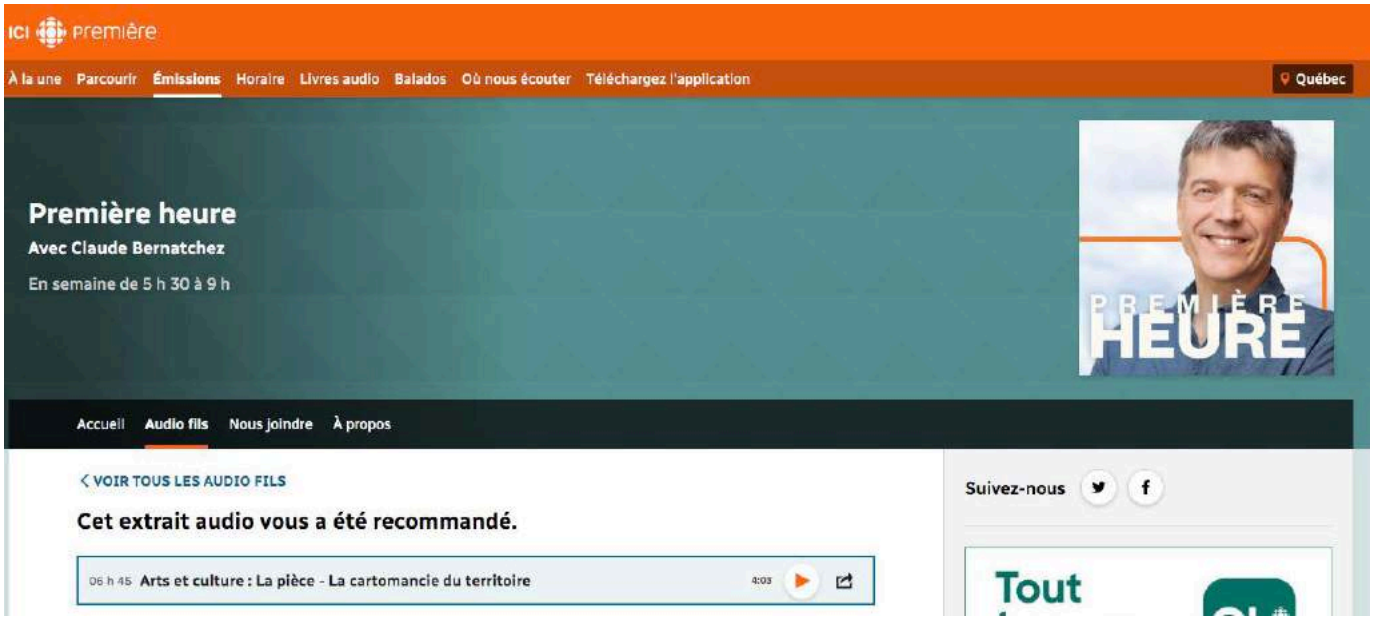
Nous sommes un collectif ayant pour mission d'assurer une tribune d'expression et une visibilité pour les autochtones dans la ville de Québec, tout en sensibilisant les allochtones sur nos réalités.

Sur facebook : voix autochtones

Cliquez sur la barre audio pour écouter

28 janvier 2020

Lien vers site web, cliquez ici



Cliquez sur la barre audio pour écouter

Lien vers site web, cliquez ici

QUOI FAIRE

SCÈNE (/QUOI-FAIRE/SCENE/) THÉÂTRE

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

La cartomancie du territoire est une création théâtrale et vidéographique sur notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, mais aussi sur la colonisation du territoire et de la pensée.

Pour l'écrire, Philippe Ducros est resté fidèle à ses habitudes; il s'est déplacé dans différentes communautés des Premières Nations du Québec pour aller à la rencontre de ces gens qu'on ignore et qui, pourtant, sont les descendants du sol sur lequel on vit, ce sol que l'on piétine, que l'on pille. Ceux qu'on appelait sauvages, qu'on kidnappait vers les pensionnats où sommeillait l'horreur la plus noire.

28 JANVIER 2020
THÉÂTRE PÉRISCOPE (HTTPS://VOIR.CA/QUOI-FAIRE/LIEUX/THEATRE-PERISCOPE/)

2, rue Crémazie Est, Québec (https://www.google.ca/maps/search/?api=1&hl=fr&query=Th%C3%A9%C3%A2tre+P%C3%A9riscope%2C+2%2C+rue+Cr%C3%A9mazie+Est%2C+Qu%C3%A9bec+%28QC%29+G1R+2V2)

BILLETTERIE (HTTPS://WWW.THEATREPERISCOPE.QC.CA/PROGRAMMATION/LA-CARTOMANCIE-DU-TERRITOIRE)

Lien vers site web, cliquez ici

La Cartomancie du Territoire

La cartomancie du territoire est une création théâtrale et vidéographique sur notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, mais aussi sur la colonisation du territoire et de la pensée. Pour l'écrire, Philippe Ducros est resté fidèle à ses habitudes; il s'est déplacé dans différentes communautés des Premières Nations du Québec pour aller à la rencontre de ces gens qu'on ignore et qui, pourtant, sont les descendants du sol sur lequel on vit, ce sol que l'on piétine, que l'on pille. Ceux qu'on appelait sauvages, qu'on kidnappait vers les pensionnats où sommeillait l'horreur la plus noire.

Serait-il possible, à travers leur histoire et leurs réalités, de voir notre propre colonisation, celle qu'on s'impose en tant qu'individu, en tant que nation, celle qu'on impose au territoire qui nous habite et qui définit notre destinée commune ? Serait-il possible d'apprendre d'eux, de voir comment ils ont survécu, comment ils se décolonisent, comment ils réinventent des paradigmes à notre modernité ?

- Billets et informations complémentaires

Événement

Début
mardi 28 janvier 2020 à 19:00

Fin
mardi 28 janvier 2020 à 00:00

Google Calendar

Organisateur

Calendrier
Théâtre

Lieu

Théâtre Périscope
2, rue Crémazie Est
Québec

Téléphone
418 529-2183

Email

28 janvier 2020

Lien vers site web, cliquez ici

C'est encore mieux l'après-midi

15 h 25 | Arts : Philippe Ducros et la Cartomancie du territoire

Rattrapage du mardi 28 janvier 2020

05:16 | 11:24

Partager :

Cliquez sur la barre audio pour écouter

29 janvier 2020

Lien vers site web, cliquez ici

C'est encore mieux l'après-midi

16 h 29 | **Les arts avec Anne-Jose Cameron**

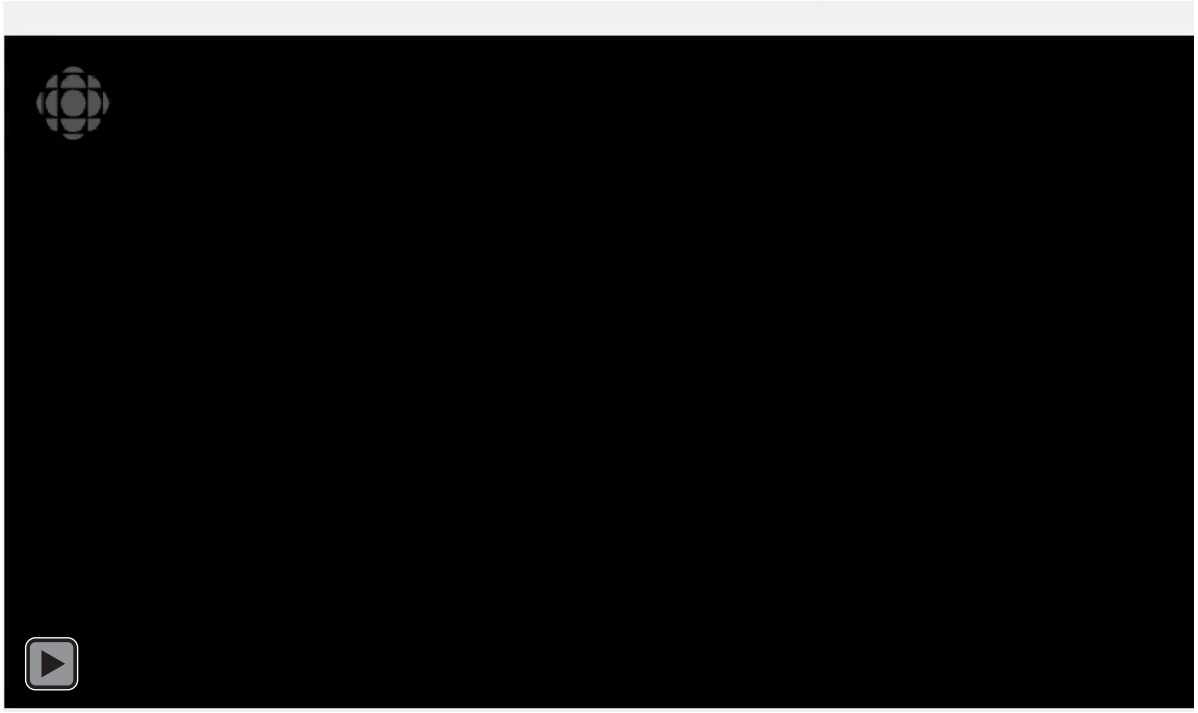
Rattrapage du mercredi 29 janvier 2020

00:00 | 07:37

Partager :

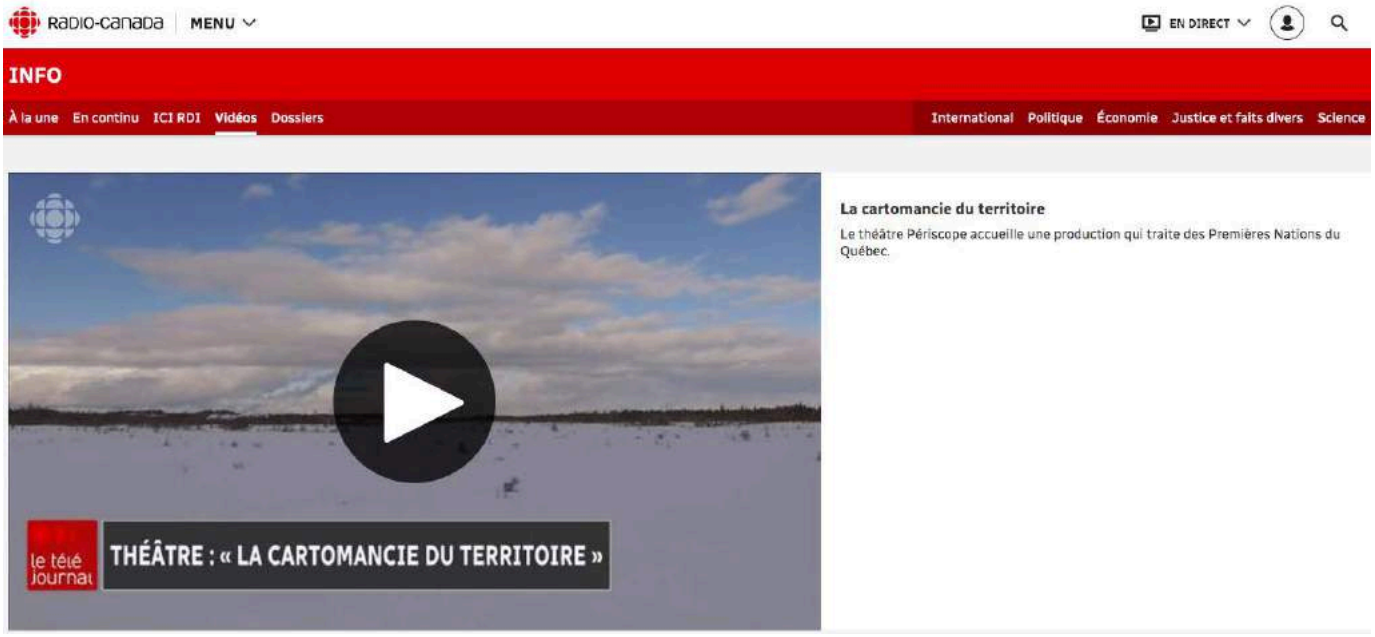
Cliquez sur la barre audio pour écouter

Lien vers site web, cliquez ici



Cliquez sur l'image pour lire la vidéo

Lien vers site web, cliquez ici



Même vidéo que sur la page précédente

NUIT BLANCHE
magazine littéraire

Publié le 29 janvier 2020 à 22 h 02 | Mis à jour le 29 janvier 2020 à 22 h

Lien vers site web, cliquez ici

©Maxime Côté

Le tiers monde d'ici

Un écran immense. Trois comédiens. L'effet d'un dix-roues nous passant sur le corps.

Philippe Ducros, metteur en scène et auteur engagé, étale dans une prose tantôt poétique, tantôt statistique, l'intolérable violence subie par les Premières Nations du Québec. À travers ce qui ressemble plus à des témoignages qu'à des répliques, les comédiens exhument la brutalité de leur enfance, la désacralisation de leurs coutumes, la boucherie de leur peuple.

> « On imagine le nord de notre pays comme un océan d'arbres… Mais c'est un immense chantier industriel jusqu'au 52e parallèle. Ne reste que terre écorchée, monoculture, saccage et pits de sable. La peau est à vif. »

Liant le corps au territoire, la pièce – crue, douloureuse, nécessaire – trace la route entre notre pays et notre tiers monde septentrional, entre le mépris de nos actes et la beauté de la résilience des habitants de la Côte-Nord. ***La cartomancie du territoire*** dissipe le brouillard entre leur réalité et nos mensonges, révélant une proximité honteuse et des questionnements devant lesquels nous ne pouvons plus fermer les yeux.

Par Shana Paquette

La cartomancie du territoire, une production de la compagnie théâtrale HÔTEL-MOTEL.
Au Théâtre Périscope, rue Crémazie à Québec, jusqu'au 8 février 2020.

leSoleil

Le jeudi 30 janvier

ARTS THÉÂTRE

29 janvier 2020 10h51 / Mis à jour à 19h35

«La cartomancie du territoire»: entre révolte et poésie

GENEVIÈVE BOUCHARD
Le Soleil

Lien vers site web, cliquez ici

CRITIQUE / Il a souvent été question de réconciliation avec les peuples autochtones dans les dernières années. Au moment d'écrire sa pièce «La cartomancie du territoire», Philippe Ducros n'en était pas encore là. Au terme d'un road trip qui l'a mené au Lac-Saint-Jean, sur la Côte-Nord ou en Gaspésie à la rencontre des Premières Nations, il a livré un spectacle à la fois sensible et empreint de révolte envers des injustices qui font toujours des ravages de nos jours.

L'auteur, metteur en scène, comédien et grand voyageur n'a jamais évité les sujets chauds, lui qui a notamment ancré des projets théâtraux dans le conflit israélo-

palestinien et en République démocratique du Congo. Cette fois, il est resté plus près de chez nous, en 2015, lorsqu'il a pris la route pour un voyage hivernal. Au-delà des portraits réducteurs résumés aux exemptions de taxes, aux cigarettes de contrebande et à la crise d'Oka, il avait pour objectif de mieux comprendre les réserves autochtones, mais aussi de questionner notre rapport à d'autres réserves, naturelles celle-là, citant des coupes à blanc, des rivières harnachées, des pipelines qui s'invitent dans le paysage.

Philippe Ducros se présente comme un enquêteur à la recherche de repères, épuisé par ses semaines «de 80 heures», un «esclavage» qu'il s'est lui-même imposé. Il évoque le silence auquel il s'est parfois buté, étonné de n'avoir pas ressenti la même réticence en zones de guerre à l'étranger. Mais il a visiblement réussi à bien remplir ses carnets de confidences, d'anecdotes, de souvenirs chers ou douloureux et de constats accablants, portés ici par deux interprètes innus, Kathia Rock et Marco Collin.

Inaction généralisée

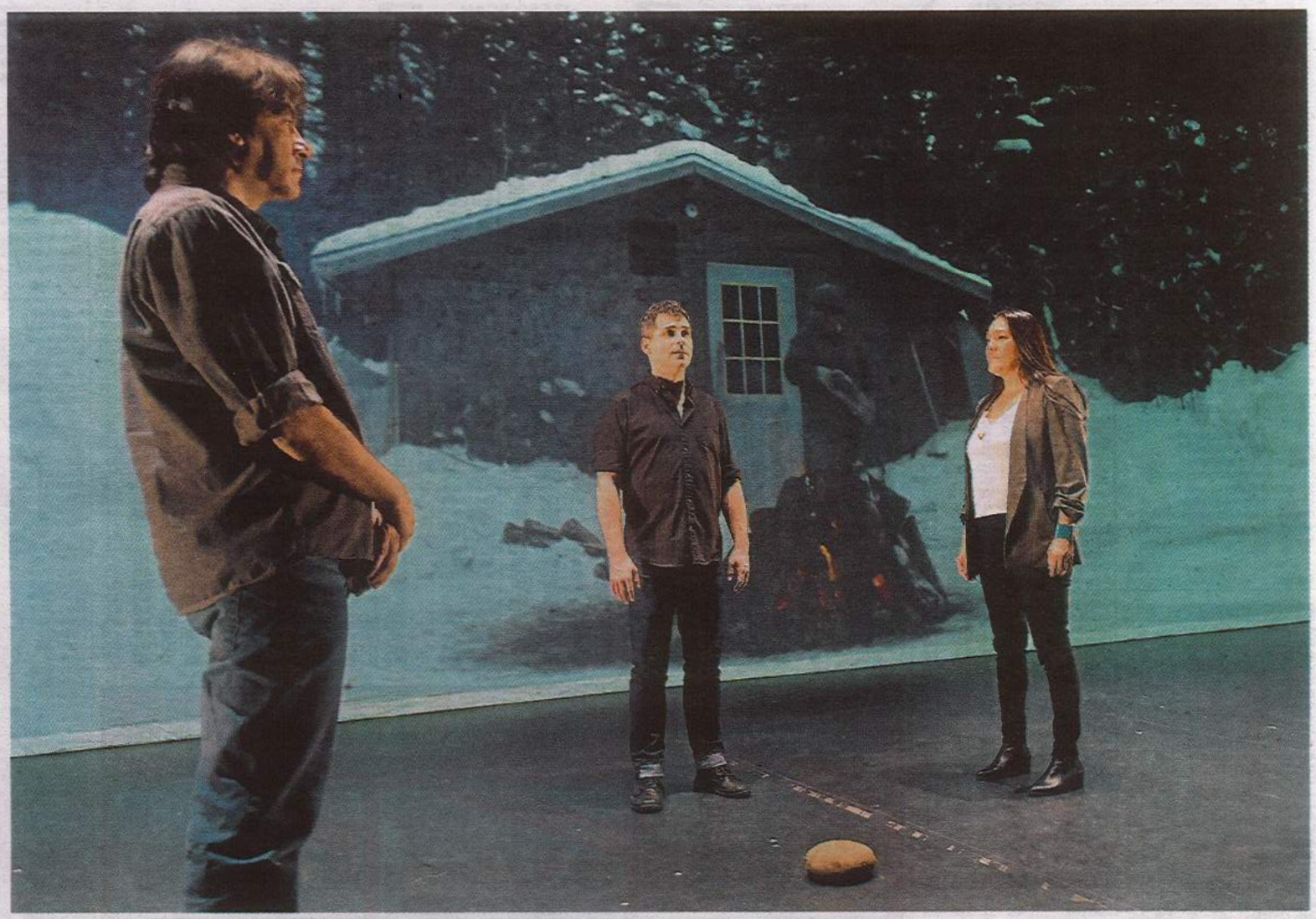
Sans détour et sans condescendance, *La cartomancie du territoire* décrit le paternalisme gouvernemental et les horreurs des pensionnats autochtones, dénonce l'inaction généralisée entourant plus de 1500 disparitions ou assassinats de femmes des Premières Nations, l'absurdité de vivre sans électricité lorsque le barrage d'Hydro-Québec a été construit à deux pas, la misère, le taux de suicide faramineux… S'adressant directement au public, Rock et Collin s'exécutent avec sobriété. Mais le segment où Ducros livre en anglais le témoignage d'un Mi'gmaq de Gaspésie qui a passé 27 ans dans le milieu carcéral arrive comme un véritable coup de poing.

Dans la salle du Périscope, un écran géant occupe tout un pan de mur. Des photos immenses et des extraits vidéo signés Éli Laliberté y sont projetés, prêtant vie au road trip de saisissante manière. Qu'on roule sur la 138 ou qu'on s'invite dans la

communauté de Mashteuiatsh, l’expérience s’avère puissante, quasi immersive. Le tout est mis en exergue par l’environnement sonore créé par Florent Vollant, aussi issu de la communauté innue.

Spectacle revendicateur, *La cartomancie du territoire* est aussi empreint d’une volonté de célébrer et de préserver un héritage fragile. Ça s’exprime notamment dans les très beaux chants interprétés par Kathia Rock et dans la musicalité de la langue innue, portée par celle-ci et son confrère Collin. La rencontre y gagne ainsi en éloquence, en nuances et en poésie. Et elle s’avère d’autant plus nécessaire.

La pièce «La cartomancie du territoire» est présentée au Périscope jusqu’au 8 février. Des œuvres de l’artiste atikamekw Meky Ottawa sont pour l’occasion exposées dans le foyer du théâtre.



Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock partagent la scène dans *La cartomancie du territoire*. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE

Entre révolte et poésie

GENEVIÈVE BOUCHARD
gbouchard@lesoleil.com

CRITIQUE

Il a souvent été question de réconciliation avec les peuples autochtones dans les dernières années. Au moment d'écrire sa pièce *La cartomancie du territoire*, Philippe Ducros n'en était pas encore là. Au terme d'un *road trip* qui l'a mené au Lac-Saint-Jean, sur la Côte-Nord ou en Gaspésie à la rencontre des Premières Nations, il a livré un spectacle à la fois sensible et empreint de révolte envers des injustices qui font toujours des ravages de nos jours.

L'auteur, metteur en scène, comédien et grand voyageur n'a jamais évité les sujets chauds, lui qui a notamment ancré des projets théâtraux dans le conflit israélo-palestinien et en République démocratique du Congo. Cette fois, il est resté plus près de chez nous, en 2015, lorsqu'il a pris la route pour un voyage hivernal. Au-delà des portraits réducteurs résumés aux exemptions de taxes, aux cigarettes de contrebande et à la crise d'Oka, il avait pour objectif de mieux comprendre les réserves autochtones, mais aussi de questionner notre rapport à d'autres réserves, naturelles celle-là, citant des coupes à blanc, des rivières harnachées, des pipelines qui s'invitent dans le paysage.

Philippe Ducros se présente comme un enquêteur à la recherche de repères, épuisé par ses semaines «de 80 heures», un «esclavage» qu'il s'est lui-même imposé. Il évoque le silence auquel il s'est parfois buté, étonné de n'avoir pas ressenti la même réticence en zones de guerre à l'étranger. Mais il a visiblement réussi à bien remplir ses carnets de confidences, d'anecdotes, de souvenirs chers ou douloureux et de constats accablants, portés ici par deux interprètes innus, Kathia Rock et Marco Collin.

INACTION GÉNÉRALISÉE

Sans détour et sans condescendance, *La cartomancie du territoire* décrit le paternalisme gouvernemental et les horreurs des pensionnats autochtones, dénonce l'inaction généralisée entourant plus de 1500 disparitions ou assassinats de femmes des Premières Nations, l'absurdité de vivre sans électricité lorsque le barrage d'Hydro-Québec a été construit à deux pas, la misère, le taux de suicide faramineux... S'adressant directement au public, Rock et Collin s'exécutent avec sobriété. Mais le segment où Ducros livre en anglais le témoignage d'un Mi'gmaq de Gaspésie qui a passé 27 ans dans le milieu carcéral arrive comme un véritable coup de poing.

Dans la salle du Périscope, un écran géant occupe tout un pan de mur. Des photos immenses et des extraits vidéo signés Éli Laliberté y sont projetés, prêtant vie au *road trip* de saisissante manière. Qu'on roule sur la 138 ou qu'on s'invite dans la communauté de Mashteuiatsh, l'expérience s'avère puissante, quasi immersive. Le tout est mis en exergue par l'environnement sonore créé par Florent Vollant, aussi issu de la communauté innue.

Spectacle revendicateur, *La cartomancie du territoire* est aussi empreint d'une volonté de célébrer et de préserver un héritage fragile. Ça s'exprime notamment dans les très beaux chants interprétés par Kathia Rock et dans la musicalité de la langue innue, portée par celle-ci et son confrère Collin. La rencontre y gagne ainsi en éloquence, en nuances et en poésie. Et elle s'avère d'autant plus nécessaire.

La pièce *La cartomancie du territoire* est présentée au Périscope jusqu'au 8 février. Des œuvres de l'artiste atikamekw Meky Ottawa sont pour l'occasion exposées dans le foyer du théâtre.

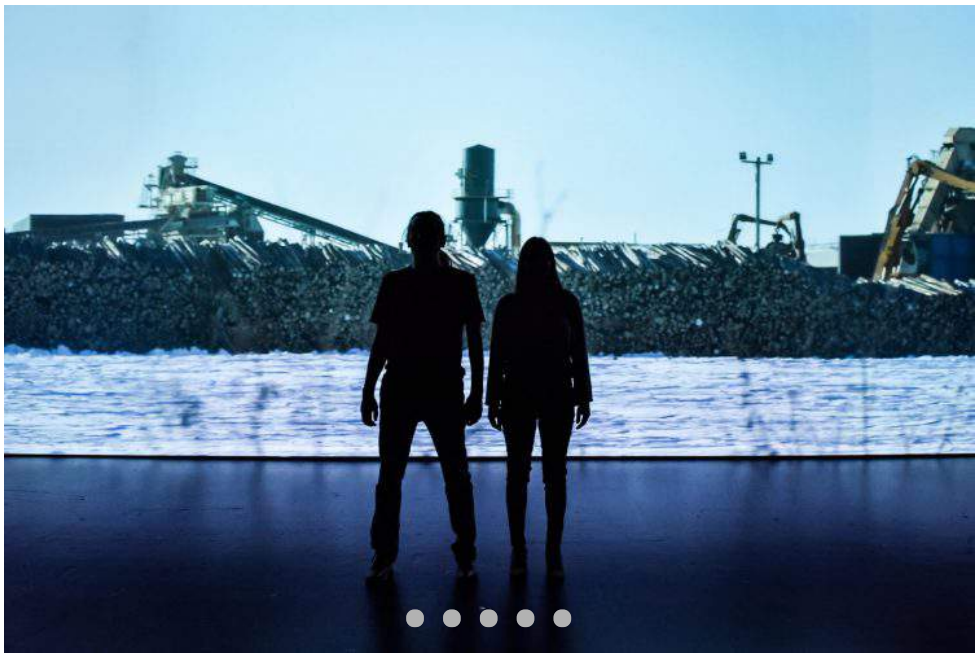
facebook/ lesoleildequebec
@cyblesoleil

LE BOURDON du faubourg

29/01/2020

Lien vers site web, cliquez ici

La cartomancie du territoire, juste et nécessaire



La Cartomancie du territoire prend l'affiche au Périscope. Philippe Ducros donne au public l'occasion de regarder en face la réalité des vies autochtones dans le Québec contemporain, et de lui offrir une oeuvre engagées et socialement nécessaire.

La Cartomancie du territoire propose un texte fort, nécessaire, une création théâtrale et vidéographique sur les conditions de vie des autochtone, sur notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, sur les mécanismes de colonisation des hommes et du territoire.

La cartomancie du territoire dresse un bilan des recherches de Philippe Ducros sur la vie au sein des réserves. Composée de témoignages et de réflexions intimes et géopolitiques, la pièce prend la forme d'un *road trip* poétique sur la route 132 et la 138. Autour de l'auteur, les comédiens innus Kathia Rock et Marco Collin prennent la parole face au public, la voix tantôt fragile, tantôt assurée. En français, en innu-aimun ou en anglais, la langue des Mi'gmaqs en Gaspésie (surtitrés en français). Trois langues qui isolent, et qui portent aussi en elles la guérison et la dignité.

Par ses dimensions, la projection enveloppe littéralement le spectateur. Ces images, filmées à l'hiver 2018 par le cinéaste Éli Laliberté, nous projettent sur la Côte Nord, entre Pessamit et Ekuanitshit, autour de Mashteuiatsh au lac Pekuakami (le lac Saint-Jean) et en Gespe'gewa'gi (en Gaspésie). Une immersion portée par des textes qui nous permettent de sortir de l'effet carte-postale des espaces du grand nord, et qui nous rappellent qu'un coucher de soleil, aussi magnifique soit-il, n'est rien quand le taux de suicide est trois à neuf fois plus élevé chez les autochtones que chez les non-autochtones.

La pièce nous met en face de notre responsabilité face aux ravages qui touchent certaines réserves, du poids de l'histoire et de l'indignité subies par les peuples autochtones, et nous fait prendre conscience qu'il ne suffit pas d'un coup de baguette magique pour retrouver ce que des siècles de colonisation ont détruit. À la violence subie par les autochtones répond la douloureuse et poétique empathie du texte de Philippe Ducros, qui donne une voix aux personnes rencontrées lors de son périple.

Par sa dimension vidéographique, la pièce nous interroge également sur l'asservissement du territoire, en écho à celui des hommes qui le peuplent. Des terres coupées à blanc, éviscérées pour leurs ressources, sur lesquelles les pipelines remplacent les traces des troupeaux d'animaux qui disparaissent…

On ne saurait trop vous encourager à aller voir La Cartomancie du territoire. Par ses mots, sa mise en scène, la pièce nous rappelle d'où nous venons collectivement, prendre conscience que nous répétons les mêmes erreurs colonisatrices et nous invite à rêver un avenir collectif à l'écoute de l'autre…

> *Uemut tshika ui tshishkutamatishunan ueshkat ka ishinniunanut eshpish mishat anite*
>
> *tshissenitamun. Tshetshi kau katshitinamak ka aitiht tshishennuat. Tshika ui*
>
> *tshishkutamatishunan ka ishinakuak shashish mak e natutakaniti puamuna.*
>
> *Il faut rouvrir le lien avec l'infini. Avec l'immense. Réapprendre à parler avec les ancêtres. Réapprendre à parler au passé, à écouter les rêves.*

Par Pascaline Lamare | 29/01/2020 | Catégories : À la Une, Culture et éducation | Mots-clés : Le Périscope, Théâtre | 0 commentaire

30 janvier 2020

CKRL Cultive tes goûts 89,1

ACCUEIL PROGRAMMATION ÉMISSIONS NOUVELLES SORTIES CULTURELLES PA

PROGRAMMATION

CHANSON SUR PAROLE

FRANCO	JEUDI DE 13H30 À 15H30	DENYS LELIÈVRE	PAGE FACEBOOK DE L'ÉMISSION	TÉLÉCHARGEZ LA BALADO

L'émission est consacrée à la diffusion de la chanson francophone et à la réalisation d'entrevues en chanson, en littérature et en théâtre.

Pour rejoindre Denys Lelièvre : lelievre.de@gmail.com

Cliquez sur la barre audio pour écouter

(théâtre)

MON (theatre) .QC.CA
moi je me fais mon théâtre

Lien vers site web, cliquez ici

Mon(Theatre).qc.ca, votre site de théâtre

La cartomancie du territoire

Du 28 janvier au 8 février 2020
mardi et mercredi 19h, jeudi et vendredi 20h, samedi 16h
à l'exception du samedi 8 février, 13h30

La cartomancie du territoire est une création théâtrale et vidéographique sur notre rapport aux réserves autochtones et aux réserves naturelles, mais aussi sur la colonisation du territoire et de la pensée. Pour l'écrire, Philippe Ducros est resté fidèle à ses habitudes; il s'est déplacé dans différentes communautés des Premières Nations du Québec pour aller à la rencontre de ces gens qu'on ignore et qui, pourtant, sont les descendants du sol sur lequel on vit, ce sol que l'on piétine, que l'on pille. Ceux qu'on appelait sauvages, qu'on kidnappait vers les pensionnats où sommeillait l'horreur la plus noire.

Serait-il possible, à travers leur histoire et leurs réalités, de voir notre propre colonisation, celle qu'on s'impose en tant qu'individu, en tant que nation, celle qu'on impose au territoire qui nous habite et qui définit notre destinée commune ? Serait-il possible d'apprendre d'eux, de voir comment ils ont survécu, comment ils se décolonisent, comment ils réinventent des paradigmes à notre modernité ?

Texte et idée originale Philippe Ducros

Traduction vers l'innu-aimun Bertha Basilish et Evelyne St-Onge

Mise en scène Philippe Ducros

Avec Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock

Crédits supplémentaires et autres informations

Assistance à la mise en scène Jean Gaudreau
Images Éli Laliberté
Conception vidéo Thomas Payette HUB Studio
Intégration vidéo Antonin Gougeon HUB Studio
Musique Florent Vollant
Conception sonore Larsen Lupin
Lumière Thomas Godefroid
Costumes Julie Breton
Aide aux accessoires Robin Brazill
Direction technique et régie Samuel Patenaude
Répétiteur Xavier Huard

Durée à venir

Soirée rencontre
Tous les premiers vendredis de chaque spectacle, les créateurs se prêtent au jeu de questions-réponses pour expliquer les aspects de la production et entendre vos points de vue

Production Compagnie — Les Productions Hôtel-Motel

Critique

(Mth) par Magali Paquin

La dernière décennie a été marquée par la prise de parole des Autochtones. La Commission de vérité et réconciliation du Canada (2008-2015) a mis au jour les objectifs d'assimilation forcée des pensionnats « indiens » et leurs séquelles sur les enfants et leurs familles. Le mouvement Idle No More a mobilisé les nations d'un océan à l'autre (2012-2013). L'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées (2016-2019) a examiné les causes systémiques des formes de violence dont elles sont victimes. La Commission d'enquête sur les relations entre les Autochtones et certains services publics au Québec (2016-2019) a entre autres dénoncé le racisme et les pratiques discriminatoires à leur endroit.

Les preuves et les témoignages douloureux s'accumulent tandis que les plaies demeurent vives. Les Premières Nations et les Inuits composent aujourd'hui avec les conséquences intergénérationnelles des politiques de colonisation et d'assimilation qui visaient l'effacement de leurs cultures et de leurs communautés.

> ***« Nos livres d'histoire sont des contes de fées », lance Philippe Ducros dans La cartomancie du territoire, une pièce qui oscille entre le théâtre documentaire et l'introspection poétique.***

En 2015, le dramaturge a sillonné les routes 132 et 138 afin de rencontrer des membres de nations autochtones. Sa pièce rend compte de son périple et de ses réflexions personnelles sur leurs conditions de vie, nos rapports au territoire ainsi que sur la colonisation des peuples, des lieux et des esprits. Marco Collin et Kathia Rock, tous deux Innus, accompagnent Ducros sur scène. Par leurs chants et leurs confidences entremêlant l'innu-aimun et le français, entre la tristesse, les pointes d'humour, les prières et l'espoir, ils confient le fardeau de leur héritage. Comme un baume, l'environnement sonore et la musique de Florent Vollant enrobent de douceur la brûlure de leurs témoignages.

Le portrait dressé est bien documenté, dense et exhaustif. On y aborde la perte de l'autonomie des Autochtones et leur inféodation aux gouvernements, la mise en réserves, les pensionnats, les sévices physiques et sexuels, la rupture du tissu familial et communautaire, la violence et les dépendances, les conditions de vie déplorables, le racisme et la discrimination, l'inadéquation des institutions face à leurs besoins et à leurs réalités. La trame de fond ramène cependant aux réflexions intimes de l'auteur sur le rapport au territoire et à l'identité, tout en mettant en parallèle les situations des Autochtones et des non-Autochtones, eux aussi colonisés à leur manière.

Outre quelques chaises, la scène est vide. Elle s'ouvre toutefois sur l'immensité du territoire nordique, dont les images projetées sur écran géant constituent le seul décor. Captées en hiver par le vidéaste Éli Laliberté, elles transportent sur la route de la Côte-Nord, ce long filet d'asphalte bordé de conifères chétifs et baigné de grandioses couchers de soleil. Camions, trains et bâtiments se succèdent à travers les phares des voitures et les bourrasques de neige. On survolera une communauté autochtone, qui du haut des airs ressemble à une maquette avec ses maisons trop bien alignées. Les plans rapprochés dévoilent cependant une tout autre réalité : celle des maisons vétustes et trop petites pour accueillir les familles de plus en plus nombreuses.

Parmi ces images de véhicules et de paysages, les humains se font rares. Il faudra attendre à la toute fin du spectacle pour voir enfin des visages autochtones, tel un générique qui défile pour rappeler que sans eux, ce témoignage théâtral n'aurait pas pu exister. Leur soudaine apparition sur l'écran fait réaliser à quel point leur présence a manqué tout au long de la pièce. Certes, Marco Collin et Kathia Rock incarnent avec sensibilité et humilité leurs pairs marqués par le lourd héritage de la colonisation. Toutefois, on ne peut que constater qu'ils sont les interprètes d'un texte écrit et mis en scène par un Blanc. Malgré le fait qu'il soit sincèrement interpellé par leur histoire et leurs conditions de vie, Philippe Ducros demeure un témoin extérieur de la réalité autochtone, qu'il saisit à travers ses préoccupations personnelles et qu'il présente à travers le langage poétique qui est le sien. Qu'auraient exprimé des artistes Autochtones s'ils avaient eu la chance de raconter leur propre histoire et d'occuper la scène à leurs manières ? Auraient-ils autant insisté sur les âmes brisées, la détresse et la souffrance ? Auraient-ils plutôt montré leur force, leur résilience, leur guérison, leur dignité ? Une véritable démarche de décolonisation ne serait-elle pas de laisser la parole et l'espace aux Premières Nations et aux Inuits pour qu'ils nous enseignent le monde tel qu'ils le voient et le portent en eux ? Ces questions ne s'adressent pas qu'au dramaturge, mais aussi aux institutions culturelles et aux lieux de diffusion…

La décolonisation et la co-construction de relations nouvelles entre Autochtones et Allochtones seront des processus longs et ardus, semés de maladresses et d'incompréhensions mutuelles. On ne peut que saluer les initiatives comme celle de Philippe Ducros, qui témoignent d'un désir de s'ouvrir à ceux et celles que nous côtoyons sans les connaître. Le Théâtre Périscope emprunte également cette voie en accueillant en ses murs ***Iskwewok***, une exposition colorée de l'artiste atikamekw Meky Ottawa. Espérons maintenant que les petits pas deviendront grands, et que bientôt les Autochtones occuperont pleinement les devants de la scène, au théâtre comme ailleurs.

30-01-2020

Théâtre Périscope
2, rue Crémazie Est
Billetterie : 418-529-2183

Dates antérieures (entre autres)

Du 27 mars au 7 avril 2018 - Espace Libre

monmontcalm

ARTS ET CULTURE

La cartomancie du territoire : Le plusse beau pays au monde

Marrie E. Bathory • 31 janvier 2020, 09:13

Lien vers site web, cliquez ici

CRITIQUE

Crédit photo: Maxime Côté

« Depuis 1980, 1200 femmes autochtones ont disparu ou ont été assassinées. 1200 Cédrika Provencher passées inaperçues. À peu près une affiche MISSING à chaque kilomètre sur le bord de l'autoroute entre Montréal et Natashquan. »

***La cartomancie du territoire*, projet mené par Philippe Ducros, c'est tout ce qu'on sait à peu près des Premières Nations, Innus et Inuits, mais qu'on préfère ignorer. Les statistiques, on les a entendues, mais voit-on vraiment les réalités qu'elles dépeignent?**

La *Loi sur les Indiens*, adoptée en 1876, est toujours en vigueur. Ce n'est qu'en 1960 que les membres des premiers peuples ont obtenu le droit de vote; au Québec, il a fallu attendre 1969.

Près du tiers des réserves autochtones canadiennes n'ont pas l'eau courante.

« Les enfants sont des rois battus »

Les acteurs Marco Collin et Kathia Rock livrent en innu-aimun les témoignages recueillis, souvenirs de l'horreur des pensionnats où l'on cherchait explicitement « à tuer l'Indien au sein de l'enfant[1] ».

La haine de soi est inculquée par la violence, marquée dans les chairs. Le jeu, l'alcool, la drogue ne suffisent pas à endormir le mal-être. On ne sait pas s'aimer, on ne sait pas aimer : la douleur se transmet aux générations suivantes.

Les images projetées sur l'écran et la poésie de l'ensemble font un peu mieux passer la pilule. En contrepartie, la mise en scène dépouillée, rêche, renvoie à la nature crue du propos.

Le voir en face est nécessaire.

Plus blanc que blanc

Il est non seulement question des blessures infligées aux peuples, mais également de celles faites au territoire.

Les vastes étendues du Québec, le Nord et sa blancheur, c'est un territoire balafré par les coupes à blanc – du blanc, encore – et l'exploitation des mines. C'est la mémoire noyée sous les réservoirs; les rivières harnachées,

toutes, pour vendre à l'étranger de l'électricité moins cher qu'il en coûte de la produire.
La colonisation, c'est aussi ça : les entreprises qui pillent le bien commun.

La cartomancie du territoire est à l'affiche au Périscope jusqu'au 8 février.

En marge de la pièce sont également présentées ce vendredi 31 janvier deux activités satellites : une exposition de l'artiste multidisciplinaire Meky Ottawa et une lecture des carnets de voyage de Philippe Ducros en Iran.

1 Affaires autochtones et du Nord Canada, *Présentation d'excuses aux anciens élèves des pensionnats indiens*, https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1100100015644/1100100015649.

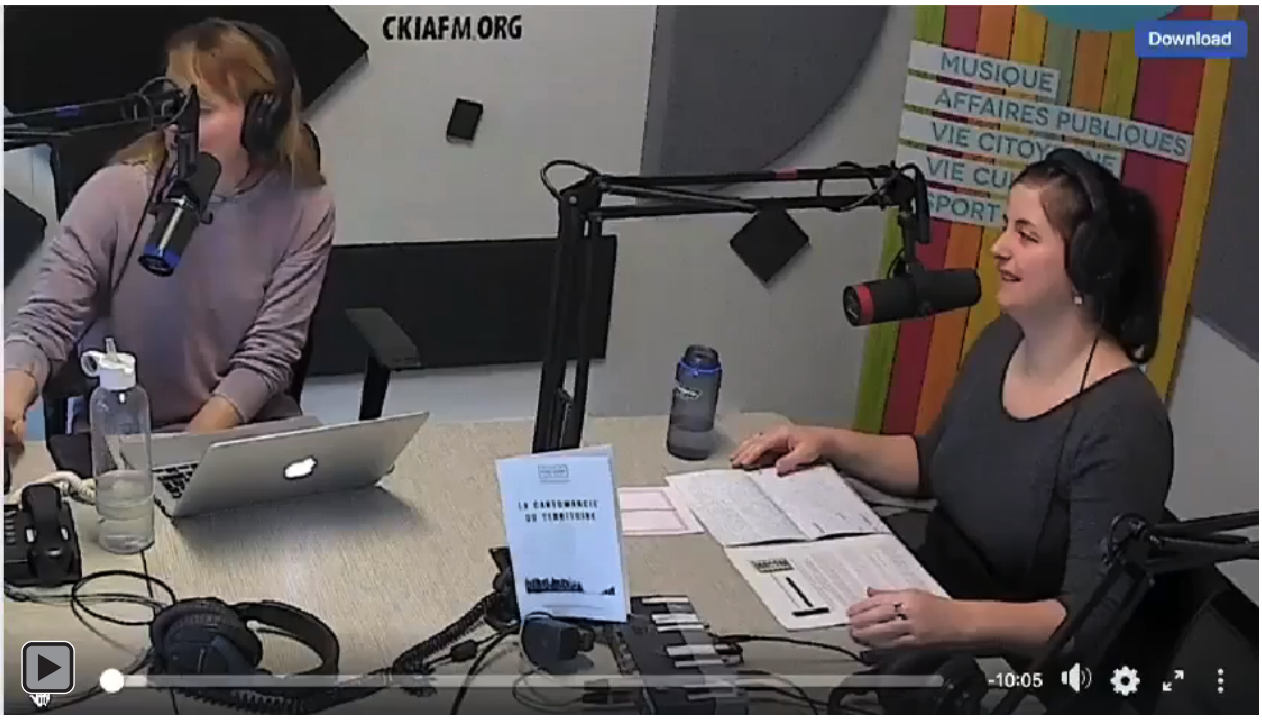
31 janvier 2020

Lien vers site web, cliquez ici

Chronique théâtre

Québec Réveille
31 janvier, 11:21 ·

Julie Veillet nous parle de la pièce La cartomancie du territoire présentée au Théâtre Périscope.



Cliquez sur l'image pour lire la vidéo

LE JOURNAL DE QUÉBEC

SPECTACLES THÉÂTRE

YVES LECLERC

Lien vers site web, cliquez ici

01 février 2020

LA CARTOMANCIE DU TERRITOIRE : PÉRIPLE AU CŒUR DE LA DOULEUR

Il y a, dans *La cartomancie du territoire,* des moments de poésie et des images impressionnantes et d'une immense beauté. Il y a aussi une réalité puissante, troublante, brutale et qui frappe avec force.

À l'affiche jusqu'au 8 février, au Théâtre Périscope, la création de Philippe Duclos est un objet brutal qui nous explose en pleine face.

La cartomancie du territoire aborde la réalité des réserves autochtones situées sur la Côte-Nord, au Saguenay et en Gaspésie.

À l'hiver 2015, épuisé par des semaines de travail de 80 heures, l'auteur et metteur en scène a eu besoin d'air. Il a pris le volant et il a décidé d'aller à la rencontre de ces gens qui ont une façon différente de voir les choses.

La création de Philippe Ducros témoigne des traumatismes qu'ils ont vécus. Elle aborde les réalités de ces êtres humains qui ont été extirpés de leur milieu de vie et placés dans des pensionnats où ils ont été humiliés, abusés sexuellement et dépossédés de leur langue.

Des réserves où les dépendances à l'alcool et aux drogues font partie du quotidien, où le taux de suicide est élevé et où les femmes sont victimes de violence.

Images grandioses

La cartomancie du territoire se déploie à travers des monologues et des dialogues livrés par Marco Collin, Kathia Rock et Philippe Ducros.

Les textes sont en français, en anglais et en innu, et ils sont saupoudrés des musiques de Florent Vollant et de quelques chants de Kathia Rock.

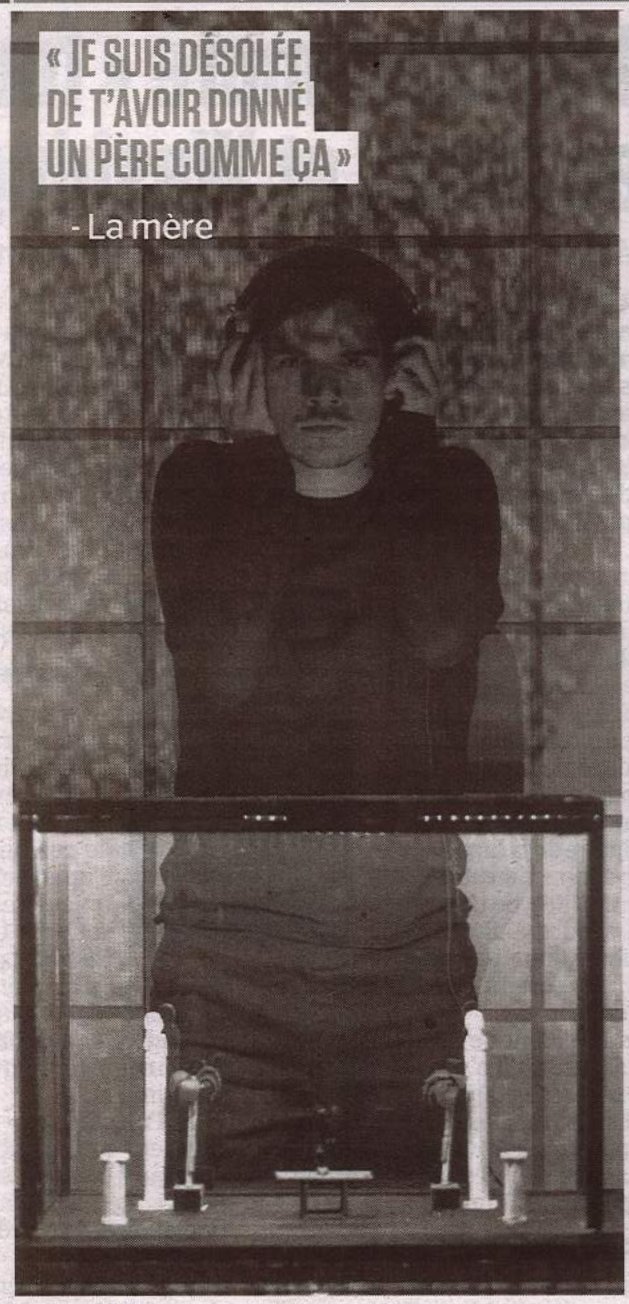
Les images et les films d'Eli Laliberté, tournés dans les réserves, sur la 132 et la 138, projetés sur un écran qui fait toute la largeur de la salle, sont beaux, grandioses et spectaculaires. On a l'impression d'y être.

Les mots, livrés avec poésie, sont parfois durs, vrais et puissants. Le témoignage d'un prisonnier autochtone, livré par Philippe Duclos, en anglais, a l'effet d'une déflagration. Un homme élevé dans les familles d'accueil et qui, incarcéré, se sent toujours à l'écart.

Et dans le dernier segment, on découvre, à travers les visages de ces gens, de la lumière et une évidente résilience. Un spectacle essentiel. Pour comprendre.

Entre deux actes

Yves Leclerc
yves.leclerc@quebecormedia.com



Les acteurs Vincent Nolin-Bouchard (ci-contre) et Nancy Bernier lors du laboratoire présenté en novembre 2018 au Théâtre Périscope.
PHOTOS COURTOISIE, DAVID MENDOZA HELAINE ET ATWOODN

Guillaume Pepin, acteur et metteur en scène

Tragédie techno

Le Projet HLA mélange théâtre et musique électronique

En 2005, l'acteur et metteur en scène Guillaume Pepin rompt les liens avec ses parents Témoins de Jéhovah et déménage à Québec. Il tombe, lors d'une visite dans une librairie de la côte de la Fabrique, sur un livre qui lui rentre dedans et qu'il mettra en scène 15 ans plus tard.

Ce livre vivra, à partir de mardi, dans l'intimité du Studio Marc-Doré du Théâtre Périscope.

« *Le Projet HLA* mélange théâtre et spectacle de musique électro. Ça ressemble un peu à un gros vidéoclip sur scène avec des performances d'acteurs », a décrit Guillaume Pepin, lors d'un entretien.

Le texte de l'auteur français Nicolas Fretel plonge dans une tragédie familiale où une mère et son fils ont décidé de tuer un mari et un père très violent. Un père traumatisé par son propre père.

TRANSMISSION DU BAGAGE ÉMOTIF

« Ça se déroule lors d'un souper, un an après le meurtre. Ils ont voulu se débarrasser de lui pour se libérer et ils se retrouvent encore pris là-dedans. Ils se rappellent le passé et les traumatismes qu'ils ont vécus. La pièce aborde l'idée de la transmission du bagage émotif dans laquelle on est incapable de sortir et qui est difficile à se défaire », a-t-il raconté.

Le texte et le déroulement de l'histoire sont construits comme une pièce musicale avec des couplets et des refrains qui reviennent en boucle. Des éléments répétitifs que l'on retrouve à travers les éclairages et dans les musiques composées par Étienne Lambert.

« La scène où le meurtre a été commis est le refrain. Un refrain qui revient et où de nouvelles informations s'ajoutent et font avancer l'histoire. Cela amène des répétitions et un rythme qui s'installe », a expliqué Guillaume Pepin.

FAMILLE TRAUMATISÉE

L'acteur et metteur en scène avait été happé par cette histoire lorsqu'il est tombé sur ce livre dans la défunte Librairie Générale française. Il s'est rapidement identifié au personnage du fils.

« J'ai décidé, un jour, de mettre un terme à ma relation avec ma famille Témoin de Jéhovah, de tuer une partie de ma vie et passer à autre chose. C'est pour cette raison que je suis déménagé à Québec. J'étais *flabbergasté* par la découverte de cette œuvre avec des liens, sans la violence et les meurtres, qui étaient si proches de moi. Cette histoire de famille traumatisée me parlait. J'étais en plein là-dedans », a-t-il raconté.

Mélomane aguerri, l'acteur et metteur en scène a aussi été séduit par le thème, la forme et une écriture sous la forme d'une partition de musique électronique. Il a voulu mettre en valeur ce côté de cette œuvre.

« C'était tellement proche de moi, et je savais que j'étais, un jour, pour monter ce texte », a-t-il mentionné.

***Le Projet HLA* est présenté du 4 au 22 février au Studio Marc-Doré du Théâtre Périscope.**

La cartomancie du territoire

Périple au cœur de la douleur

Il y a, dans *La cartomancie du territoire*, des moments de poésie et des images impressionnantes et d'une immense beauté. Il y a aussi une réalité puissante, troublante, brutale et qui frappe avec force.

À l'affiche jusqu'au 8 février, au Théâtre Périscope, la création de Philippe Duclos est un objet brutal qui nous explose en pleine face.

La cartomancie du territoire aborde la réalité des réserves autochtones situées sur la Côte-Nord, au Saguenay et en Gaspésie.

À l'hiver 2015, épuisé par des semaines de travail de 80 heures, l'auteur et metteur en scène a eu besoin d'air. Il a pris le volant et il a décidé d'aller à la rencontre de ces gens qui ont une façon différente de voir les choses.

La création de Philippe Ducros témoigne des traumatismes qu'ils ont vécus. Elle aborde les réalités de ces êtres humains qui ont été extirpés de leur milieu de vie et placés dans des pensionnats où ils ont été humiliés, abusés sexuellement et dépossédés de leur langue.

Des réserves où les dépendances à l'alcool et aux drogues font partie du quotidien, où le taux de suicide est élevé et où les femmes sont victimes de violence.

IMAGES GRANDIOSES

La cartomancie du territoire se déploie à travers des monologues et des dialogues livrés par Marco Collin, Kathia Rock et Philippe Ducros.

Les textes sont en français, en anglais et en innu, et ils sont saupoudrés des musiques de Florent Vollant et de quelques chants de Kathia Rock.

Les images et les films d'Eli Laliberté, tournés dans les réserves, sur la 132 et la 138, projetés sur un écran qui fait toute la largeur de la salle, sont beaux, grandioses et spectaculaires. On a l'impression d'y être.

Les mots, livrés avec poésie, sont parfois durs, vrais et puissants. Le témoignage d'un prisonnier autochtone, livré par Philippe Duclos, en anglais, a l'effet d'une déflagration. Un homme élevé dans les familles d'accueil et qui, incarcéré, se sent toujours à l'écart.

Et dans le dernier segment, on découvre, à travers les visages de ces gens, de la lumière et une évidente résilience. Un spectacle essentiel. Pour comprendre.

PHOTO JEAN-FRANÇOIS DESGAGNÉS

***La cartomancie du territoire* est une incursion poétique et cinématographique au cœur des réalités des Premières Nations.**

BIBLE URBAINE

Théâtre_
Critiques de théâtre

Lien vers site web, cliquez ici

«La cartomancie du territoire» au Théâtre Périscope

Renverser la «coupe à blanc de la mémoire»

Publié le **3 février 2020** par **Maude Rodrigue**

Crédit photo : Maxime Côté

Après La porte du non-retour, présentée l'année dernière dans le cadre du Mois Multi, le Périscope renoue avec Philippe Ducros. Cette fois, le dramaturge jette un éclairage sur le sort qui échoit aux membres des Premières Nations. Le bilan qu'il dresse est accablant.

Ducros a parcouru un territoire fragmenté: celui ayant été dévolu aux membres des Premières Nations en vertu de la Loi sur les Indiens – une concession pernicieuse, s'il en est une, puisqu'elle émanait d'une volonté de sédentariser les populations autochtones et participait des efforts consentis par le colonisateur afin d'éliminer la culture millénaire des peuples fondateurs de l'Amérique.

Force est d'effectuer un rapprochement entre le mode de vie traditionnel des Premières Nations et celui qu'a choisi Philippe Ducros. Autodidacte, allègrement nomade, l'ex-directeur de l'Espace Libre à Montréal s'est rendu, notamment, en Palestine, en Bosnie et dans des camps de réfugiés internes en République Démocratique du Congo au cours des dernières années. ***L'Affiche***, qui portait sur l'occupation de la Palestine, avait conquis le public de Québec lors de sa présentation au Périscope en 2013.

L'année dernière, ***La porte du non-retour***, en allusion au seuil que franchissaient les esclaves au moment de quitter définitivement leur terre natale, figurait sur la programmation du Mois Multi. L'installation levait le voile sur l'action mortifère des minières canadiennes à l'étranger. Avec l'audace qu'on lui reconnaît, Ducros y détaillait les ravages du colonialisme.

Un authentique désir de compréhension

Ainsi, la pièce est campée dans les réserves autochtones du Québec, ces «***osselets rongés, laissés derrière par le grand festin colonialiste***», ces bouts de territoires dans lesquels ont été cantonnées les Premières Nations. Ducros s'y est rendu, avançant à pas mesurés, semble-t-il, et se heurtant à l'occasion au mutisme de certaines des personnes auxquelles il souhaitait prêter son oreille.

Le dramaturge, qui compte parmi les trois membres de la distribution, entrecroise le récit des Premières Nations avec le sien. Sur scène, il paraît chancelant, essoré par un rythme de vie effréné. Il semble nourrir l'espoir qu'au contact de celles et ceux dont il croisera la route, il puisse réinstaller en lui-même une certaine paix.

«*À l'hiver 2015, j'ai décidé d'arrêter de détourner le regard*, mentionne-t-il dès les premières minutes du spectacle. *D'aller voir. Avec l'intuition qu'à travers eux, je comprendrais mieux. Je comprendrais ce qui se passe derrière le paysage de notre modernité, derrière ces pipelines qu'on veut greffer à ses veines, ce pétrole qu'on s'injecte et cette mémoire qu'on coupe à blanc*».

Ducros file le sens, le traque à la manière des chasseurs ancestraux, s'imprègne des mêmes paysages, de la même immensité qu'eux. Cette immensité est restituée par le biais d'images captées par Éli Laliberté, projetées sur un immense écran panoramique dressé à l'arrière de la scène. Ces vastes pans de ciel et de forêts suppléent aux mots qu'ont taris les traumatismes infligés aux populations autochtones. Cette utilisation des images en complémentarité aux mots est particulièrement judicieuse : parmi les mesures prises par le colonisateur, l'une d'entre elles a consisté à faire en sorte que l'«Indien.ne» désapprenne sa langue.

Cette mise à nu et cette volonté d'authenticité chez Ducros comptent parmi les éléments qui rendent ce projet si singulier. L'auditoire est confondu quant à l'aspect de représentation du spectacle, puisque celui-ci expose le réel tel que vécu par le dramaturge et par les gens qu'il a rencontrés. Les larmes qu'il verse de même que la rage qui l'anime sont sincères. Cette émotivité témoigne d'une compréhension intime des enjeux concernant les Premières Nations – du moins, d'un véritable désir d'atteindre celle-ci.

Un portrait global douloureux

La pièce juxtapose dix-neuf tableaux exposant les principaux maux qui affligent les communautés. L'alcoolisme, la surreprésentation des Autochtones au sein des milieux carcéraux, les pensionnats et la fracture générationnelle qu'ils ont engendrée sont ainsi relatés. Il est question, en outre, des quelque 1600 féminicides dénombrés au sein des populations autochtones, comme autant de jalons marquant chaque kilomètre franchi le long de la route reliant Montréal et Natashquan, «***une affiche MISSING à chaque kilomètre***». Dans un tableau en particulier, Ducros incarne un récidiviste mi'gmaq dont le récit repousse les sommets de la consternation.

Le trouble gagne l'auditoire devant cette fresque de la condition des Premières Nations. Au-delà des mots agencés avec soin par Ducros, à la manière d'un orfèvre minutieux, les chants qu'entonne Kathia Rock de même que la conception sonore de Florent Vollant font accéder à un degré supplémentaire de compréhension, plus viscérale – celle-là même qui échappe aux mots. Ces chants sont à faire fendre l'âme, comme les glaces craquent puis cèdent, déversant le flot d'un chagrin incommensurable devant tant de destins saccagés.

Marco Colin et Kathia Rock, tous deux Innus, portent les voix de nombreuses personnes parmi celles qu'a écoutées Ducros, témoignant du caractère partagé et transmissible des blessures infligées par le colonisateur. Par-delà cette douleur, où puiser l'espoir? Il s'incarne d'une manière difficile à cerner; pour Ducros, il semble que les manières traditionnelles de vivre des membres des Premières Nations pavent la voie vers une société plus viable que celle que nous connaissons aujourd'hui.

Comme l'illustre cette neige qui crible le pare-brise de Ducros au fil des kilomètres qu'il avale à bord d'un moteur cahotant, la route de la réconciliation et du rétablissement sera longue, sans doute, et semée d'embûches. L'accès aux planches pour les membres des Premières Nations s'élargit, semble-t-il, comme en témoigne l'activité de compagnies à l'instar de Menuentakuan (dont fait partie Marco Collin) et de Ondinnok.

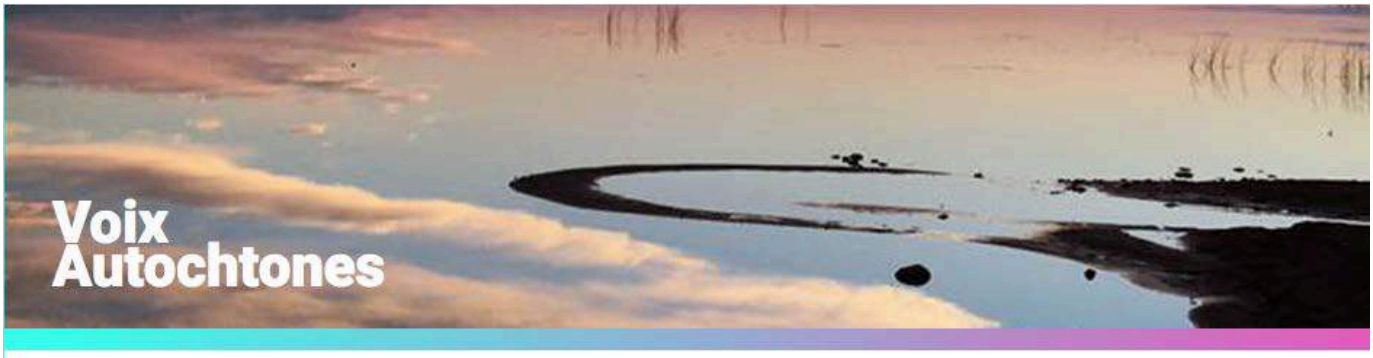
De telles initiatives, de même que des réflexions telle que celle que propose ***La cartomancie du territoire***, contribueront à restaurer ce territoire de la pensée, à renverser cette «***coupe à blanc de la mémoire***».

Maude Rodrigue

Glaneuse d'objets culturels

Abonnez-vous pour assouvir votre soif de culture

3 février 2020



DIFFUSION	ÉQUIPE	COURRIEL	THÈME(S), SUJETS(S), STYLES MUSICAUX
Lundi, de 16h03 à 17h00	Collectif de producteur Productrice	voixautochtones@ckiafm.org	Actualité Culture Social Autochtones musique autochtone

Voix Autochtones est une émission d'une heure portant sur les actualités politiques, sociales, culturelles et artistiques des Premières Nations, le tout accompagné de musique autochtone contemporaine. Nous avons pour mission d'assurer une tribune d'expression et d'offrir une visibilité pour les autochtones dans la ville de Québec, tout en sensibilisant les allochtones sur nos réalités. Vos commentaires constructifs, suggestions et demandes spéciales sont les bienvenus!

L'équipe

Nous sommes un collectif ayant pour mission d'assurer une tribune d'expression et une visibilité pour les autochtones dans la ville de Québec, tout en sensibilisant les allochtones sur nos réalités.

Sur facebook : voix autochtones

Cliquez sur la barre audio pour écouter

PROGRAMMATION

LES ENFANTS DU PARADIS

MAGAZINE

LUNDI DE 17H30 À 18H30

ROBERT BOISCLAIR

SITE WEB DE L'ÉMISSION

TÉLÉCHARGEZ LA BALADO

Les Enfants du paradis est un magazine entièrement consacré au théâtre et à la danse: interviews, critiques, panels, tables rondes et chroniques se relaient pour faire de cette émission une véritable fête consacrée au théâtre et à la danse à Québec et au Québec. Chaque semaine, Robert Boisclair reçoit les artistes de Québec, ou en visite à Québec, qui nous entretiennent de leur passion et de leur aventure théâtrale ou dansée du moment. En compagnie de son équipe chevronnée de chroniqueurs, il commente les spectacles de l'heure. Une heure de bonheur théâtral et dansé à ne pas manquer chaque lundi de 17h30 à 18h30!

Poursuivez l'expérience Les Enfants du paradis sur Twitter @Enfantsparadis ou sur le blogue de l'émission bloglesenfantsduparadis.blogspot.ca

Courriel: robertboisclair@hotmail.ca

Cliquez sur la barre audio pour écouter

Lien vers site web, cliquez ici

ODE AU TERRITOIRE

JESSICA DUFOUR (HTTP://IMPACTCAMPUS.CA/AUTHOR/JESSICA-DUFOUR/) **7 FÉVRIER 2020**

Cartomancie du territoire **est une pièce multidisciplinaire bouleversante présentée par Hôtel-Motel du 28 janvier au 8 février au Théâtre Périscope.**

Par Jessica Dufour, journaliste collaboratrice

Forces alliées

Cette « création théâtrale et vidéographique » est d'une beauté éloquente tant sur le plan visuel que sonore. Elle met en vedette Kathia Rock et Marco Collin, tous deux autochtones, auxquels se joint l'auteur et metteur en scène de la pièce : Philippe Ducros. Tour à tour, ils prennent la parole pour exposer des faits, dénoncer des abus et rendre hommage au territoire.

La prestation des comédiens est accompagnée de musique et d'extraits vidéo projetés sur écran géant. Des images simples et magnifiques d'arbres et de neige filmées sur les routes du Québec s'harmonisent aux voix dans une ambiance évocatrice installée par la musique de Florent Vollant. Kathia Rock chante, à quelques reprises, d'une voix prenante qui, en variant d'intensité, se projette ou devient plus intime, émotive.

Visiblement très documenté, le texte est à la fois dense et lyrique. Les nombreux monologues s'unissent pour atteindre le public en plein cœur et l'inspirer à changer, à s'ouvrir aux sagesses anciennes des Premières Nations. Le ton aurait pu devenir moralisateur, mais il démontre plutôt que d'accuser. S'alternent le français, l'anglais et les langues autochtones afin d'ouvrir les barrières linguistiques et culturelles.

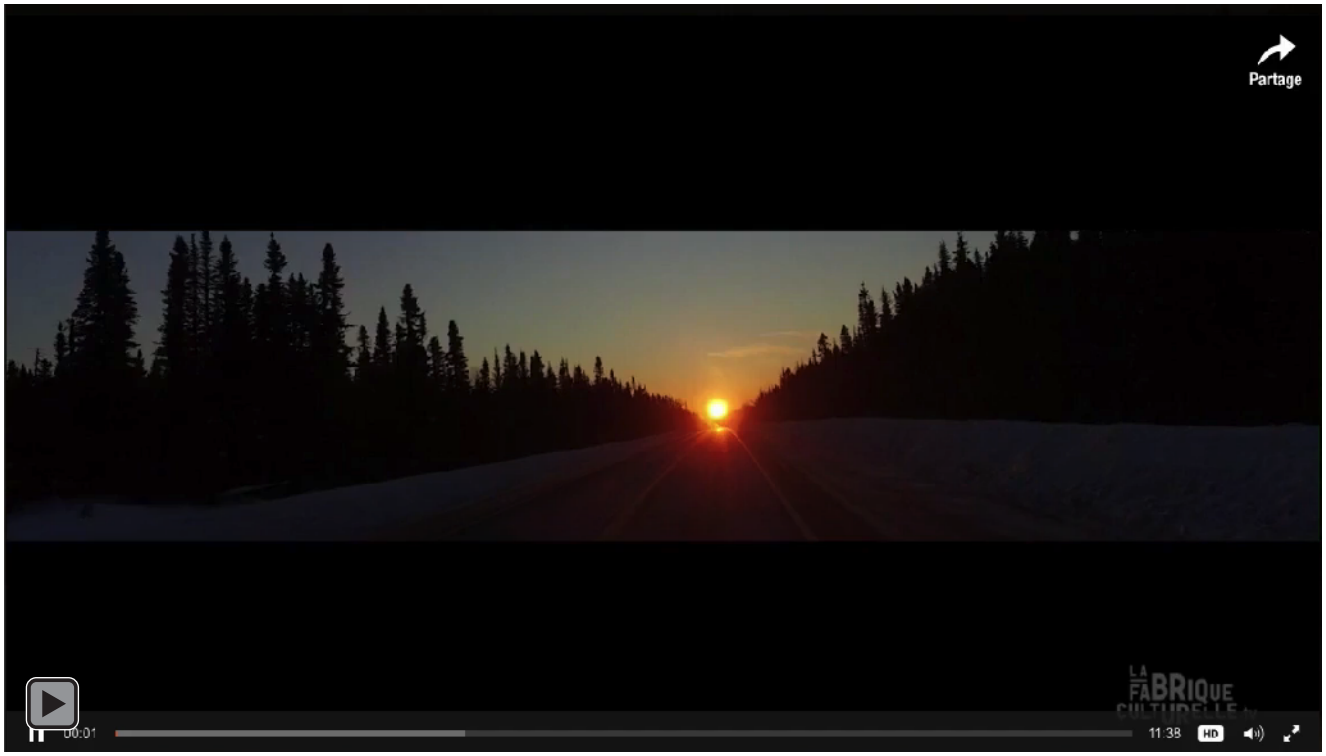
Territoire à la dérive

Dans un contexte d'urgence climatique, *La Cartomancie du territoire* exprime un message fort : la nécessité de respecter la nature en mettant un terme à sa surexploitation. Elle use de l'art comme moyen de résistance, de réaction face à l'absurdité du système capitaliste qui ravage les terres et met en péril la survie des espèces. Elle vise à vaincre l'immobilisme par la puissance de l'évocation, par la beauté. C'est un spectacle bouleversant doté d'une vision écologique et qui appelle à la réconciliation.

Crédits photos : Maxime Côté

La cartomancie du territoire

Lien vers site web, cliquez ici



Cliquez sur l'image pour lire la vidéo

La cartomancie du territoire est un spectacle documentaire coup de poing ouvrant une porte vers les Premières Nations à l'aide de témoignages, de chants, de statistiques... Déterrer la vérité pour permettre la réconciliation.

La cartomancie désigne l'art de prédire l'avenir à partir d'un jeu de cartes. Ici, c'est le territoire qui fait o ce de cartes, et c'est en l'observant qu'on peut deviner les contours du futur. On a tant à apprendre de nos concitoyens autochtones chez qui «le concept de souveraineté n'est pas associé à la possession; il est associé à la responsabilité» (Philippe Ducros).

Philippe Ducros signe le texte et la mise en scène de ce spectacle. Ayant d'abord parcouru plusieurs régions du monde aux prises avec divers problèmes, un jour, il a tourné les yeux vers son propre pays et sillonné les routes 132 et 138.

> **Ainsi commence un nouveau cycle d'écriture. Un cycle sur notre rapport à la terre, au territoire qui nous porte, le territoire de ce que nous sommes. Sur les réserves autochtones et les réserves naturelles, sur la colonisation du territoire et de la pensée. Rencontrer ces gens qu'on ignore mais qui sont les descendants du sol sur lequel on vit, ce sol que l'on piétine, que l'on pille. Rencontrer ceux-là mêmes qui nous ont guéri du scorbut. Ceux qu'on appelait «sauvages», qu'on kidnappait vers les pensionnats où sommeillait l'horreur la plus noire. Réfléchir sur l'impact des spiritualités amérindiennes dans le mode de pensée québécois, occidental. (Source: site web des Productions-Hôtel Motel).**

Des faits troublants, des réalités qui font mal, des chiffres qui glacent… Et pourtant, la rencontre est possible. Ici, la vérité demande à être montrée, révélée, afin que la réconciliation advienne.

Philippe Ducros partage la scène et la parole avec l'artiste et chanteuse innue **Katia Rock (http://kathiarock.com/)** ainsi qu'avec l'animateur et comédien Marco Collin, aussi membre de la communauté innue.

La cartomancie du territoire sera présentée à l'**Espace Libre (http://espace-libre.qc.ca/spectacle/saison-2019-2020/la-cartomancie-du-territoire)**, à Montréal, du 12 au 23 mai 2020.

Pour en savoir plus sur le contenu de la Loi sur les Indiens (*Indian Act*), **c'est ici. (https://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/i-5/)**

https://productionshotelmotel.com/spectacle/cartomancie/ (https://productionshotelmotel.com/spectacle/cartomancie/)

CRÉDITS

Télé-Québec Capitale-Nationale – Chaudière-Appalaches

Réalisation, montage et caméra: Mario Picard

Coordination: Marie-Claude Leclerc

Technicienne en production: Pauline Bolduc

Crédits œuvre

Extraits de la pièce documentaire *La cartomancie du territoire*. **Texte et mise en scène:** Philippe Ducros. **Traduction vers l'innu-aimun:** Bertha Basilish et Evelyne St-Onge. **Interprétation:** Marco Collin, Philippe Ducros et Kathia Rock. **Images:** Éli Laliberté. **Conception vidéo:** Thomas Payette/HUB Studio. **Intégration vidéo:** Antonin Gougeon/HUB Studio. **Musique:** Florent Vollant. **Conception sonore:** Larsen Lupin. **Éclairages:** Thomas Godefroid. **Costumes:** Julie Breton. **Production:** Les Productions Hôtel-Motel.

Remerciements au Théâtre Périscope.